

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de la Culture

Ecole Nationale de Conservation
et de Restauration des Biens Culturels

Centre arabe d'archéologie
Boulevard du 1^{er} Novembre
Route nationale 11 – Tipasa



وزارة الثقافة

المدرسة الوطنية لحفظ

الممتلكات الثقافية وترميمها

المركز العربي للآثار - شارع أول نوفمبر
الطريق الوطني رقم 11 - تيبازة

N° : /E.N.C.R.B.C/DG/2022

الرقم: 55 / م و ح م ت / م ع / 2022

مستخلص من محضر المجلس العلمي

كما هو مذكور في اجتماع المجلس العلمي للمدرسة الوطنية العليا لحفظ الممتلكات الثقافية وترميمها المنعقد يوم 24 فيفري 2022 وافق الأعضاء المجتمعون على اعتماد المطبوعة البيداغوجية للاستاذة عاشوري ساجية والموسومة بـ " فن وحضارة المغرب الإسلامي " في مقياس: " فن وحضارة المغرب الإسلامي " موجهة لطلبة ماستر 1 للسنة الجامعية 2021-2022 .
وقد سلم لها هذا المستخرج لاستعماله فيما يخوله القانون.

تیبازة في : 09/05/2022

رئيس المجلس العلمي

محند شريف حمزة
مدير المدرسة



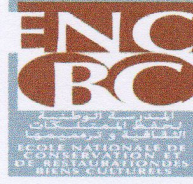
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Ministère de la Culture et des Arts

Ecole Nationale Supérieure de
conservation
et de Restauration des Biens
Culturels

Centre Arabe d'archéologie
Route Nationale n° 11
Tipasa



وزارة الثقافة والفنون

المدرسة الوطنية العليا لحفظ
الممتلكات الثقافية وترميمها
المركز العربي للآثار
الطريق الوطني رقم 11
تيبازة

Polycopié pédagogique

Art et civilisation du Maghreb Musulman

A l'usage des étudiants de 1^{ère} année Master I

Conservation et restauration des biens culturels mobiliers

Elaboré par :

Melle ACHOURI Sadjia

Maître de conférences « B »



Année universitaire 2021-2022

Objectif des cours :

Le présent polycopié rassemble une panoplie de cours conçus spécialement pour les étudiants de *1^{ère} année Master I en conservation et restauration des biens culturels mobiliers*.

Il s'agit d'un enseignement adapté pour développer chez l'étudiant une solide culture générale dans toutes les périodes historiques, de l'apparition de l'Islam à la période ottomane.

Il lui permet une lecture de l'évolution de l'art dans l'histoire de la civilisation musulmane qui a permis leur émergence à travers le contexte général du progrès culturel lié à l'évolution de la pensée philosophique et littéraire, au développement des sciences et techniques, de la découverte de la nature et de la matière.

Il s'agit aussi de faire connaître aux étudiants les matériaux et les techniques employées dans la construction, les éléments de décors... ainsi que les arts mineurs (la production de la céramique, les arts du métal, les manuscrits, le tissage...).

Nous avons organisé notre polycopié en trois grands chapitres, chaque chapitre s'appuie sur deux piliers : les périodes historiques et les grands domaines artistiques.

Le premier chapitre concerne des notions préliminaires sur l'art Musulman, dont les caractéristiques générales de l'art musulman en orient.

Le deuxième chapitre concerne les conditions historiques et sociales du Maghreb, ses habitants et la conquête Arabo-Musulmane.

Cette période est caractérisée par la présence des deux premiers édifices religieux au Maghreb Musulman : la grande mosquée de Kairouan (Tunisie) et la Mosquée d'Abou El Mouhadjir Dinar ou Sidi Ghanem (Mila).

Le troisième chapitre est consacré aux royaumes (dynasties) berbères au Maghreb, dont on donne un aperçu historique sur l'apparition de chaque dynastie, puis on aborde le côté archéologique (architecture et art) selon la disponibilité de la matière sur les sites historiques ou conservée dans les musées.

Les dynasties concernées sont :

La dynastie aghlabide (Tunisie) :

Les émirs aghlabites portèrent une attention particulière à la Grande Mosquée de Kairouan, qui fut entièrement reconstruite. Cette dynastie est renommée surtout pour sa céramique émaillée caractérisée par ses couleurs vert et brun sur fond jaune.

La dynastie rostomide (Algérie) : première dynastie avec Tahert sa capitale, jadis cité florissante, qui ne reste que quelques vestiges à proximité de la ville de Tiaret, puis Sedrata (Isedraten) sa deuxième capitale, près de la ville de Ouargla, connut un rayonnement intellectuel intense.

Cette dynastie est connue par les fragments de stucs de Sedrata sculptés sur du gypse de fabrication locale, sous forme de panneaux composés de décorations géométriques, florales et épigraphique.

La dynastie Idrisside (Maroc) : les Idrissides s'installaient en Maghreb extrême et fondaient Fès, leur capitale. Quelques monuments y étaient édifiés comme la mosquée et la medersa quarawiyyîn, puis la mosquée d'Al Andalus sur l'autre rive de Fès, ce qui permit à cette ville de rayonner religieusement.

La dynastie Ziride : Achir, première capitale des Zirides au Maghreb central.

La ville connut au cours de deux siècles un essor urbain important, grâce à sa localisation sur la route reliant Kairouan et Fès, les deux grandes métropoles du Maghreb à l'époque. Deux voies principales la traversaient ; à leur intersection se trouvent les ruines de la mosquée et, sur le point le plus élevé, une tour de guet ou manar. Les fouilles ont révélé les vestiges d'un grand palais, le palais de Ziri. Il présente des traits précurseurs de l'architecture maghrébine qu'on retrouve aussi bien à la Qalaa, à Béjaïa ou Alger

La dynastie Hammadide : cette phase de l'histoire algérienne est très riche en matière d'histoire et d'art. L'art des Hammadides est connu grâce aux monuments exhumés au cours des diverses campagnes de fouilles effectuées depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'au début de l'indépendance. La ville comprenait une mosquée et plusieurs palais (palais du Salut, de l'Étoile, du Lac ou des émirs et du Menar) et quartiers.

De nombreux fûts de colonnes ont été trouvés, des colonnes de marbre gris, des chapiteaux, des stèles très souvent décorées d'inscriptions en caractères coufiques, de la céramique architecturale où ils ont utilisé des briques émaillées de formes très diverses, de la poterie, de la céramique émaillées, Objets en marbres (le lion en marbre noir et le bassin en marbre gris conservés au musée des antiquités d'Alger), des bijoux...

La dynastie Almoravide : les Almoravides s'intéressèrent à l'urbanisme et à l'architecture, surtout dans la construction des mosquées et leur décoration, les palais, les citadelles imprenables. Ils furent aidés en cela par les artistes de l'Andalousie. C'est pour cela que l'on retrouve le cachet des artistes de Grenade et de Cordoue dans l'architecture Almoravide. Parmi

les œuvres remarquables dans ce domaine, la construction de la ville de Marrakech, la mosquée de Nedrouma, de la grande mosquée d'Alger, et de Tlemcen.

La dynastie Almohade

Les traces de la civilisation almohade dans les grandes villes maghrébines et andalouses sont encore visibles et majestueuses. L'exemple consiste dans les trois mosquées de cette époque dont leurs réalisations se comptent parmi les plus grandioses de l'art islamique.

En architecture religieuse, les mosquées de la koutoubia à Marrakech, d'Hassan à Rabat et de la Giralda à Séville restent des chefs-d'œuvre du genre, tout comme les portes monumentales des grandes villes au décor majestueux, qui sont le reflet de la grandeur almohade.

Les dynasties hafcide (Tunisie), Zianide (Algérie) et mérinide (Maroc)

Dans la première moitié du XIII^{ème} siècle, l'effondrement de la dynastie almohade de Marrakech et de Séville amène le morcellement de cet empire Hispano-Maghrébin en plusieurs monarchies indépendantes : Celui de Fès avec les Mérinides, celui de Tlemcen avec les zianides et celui de Tunis avec les Hafcides.

Dès leur installation, les hafcides avaient construit leur casbah jouxtant l'enceinte à l'ouest de Tunis, ville de gouvernement ayant sa mosquée, son palais, ses bâtiments du maghzen, ses bains ...des médersas et des zaouias. L'art mobilier hafcide est renommé par sa céramique en bleu et brun imitant les productions andalouses du lustre métallique.

La dynastie Zianide fut connue pour l'attention excessive apportée à la science et aux hommes de la science, ils ont édifié plusieurs médersas et mosquées, ainsi que de beaux palais, des ponts, des tours, des citadelles et des hautes murailles, des hôpitaux, des hammams, des hôtels, des routes et l'adduction des eaux.

Les minarets des mosquées et les murs des médersas sont agrémentés de mosaïque de céramique (zellij), où ses éléments (tesselles) sont des morceaux de carreaux de faïence colorés, découpés et assemblés pour former un assemblage géométrique (étoile à huit pointes, rectangles, losanges).

Le Maghreb sous la domination Ottomane

Les corsaires ottomans conquièrent l'Algérie et la Libye, puis prennent la Tunisie aux Espagnoles, il l'organise en trois provinces : Alger, Tunis et Tripoli, dépendantes d'Istanbul.

Les turcs laissèrent des vestiges architecturaux en Algérie, existant à ce jour dont la Casbah, qui abritait treize grandes mosquées, cent neuf oratoires (petites mosquées) et douze Zaouias, mais malheureusement il ne reste plus que très peu de ces mosquées, dont la mosquée Essafir,

mosquée Ali Betchine, mosquée Ketchaoua, la nouvelle mosquée « Djamaa Djedid ». Il faut ajouter les palais des Deys qui se trouvent à la Casbah, à Constantine, Annaba et Oran etc...

L'Algérie connaissait aussi à l'époque ottomane de nombreux métiers d'art: travailleurs des métaux-dinandiers, bronziers, ferronniers, artisans- selliers qui confectionnaient ces belles selles brodées d'or et d'argent, bijoutiers, menuisiers, ébénistes, charpentiers, tisserands, brodeurs-soutachiers, tailleurs, enlumineurs, etc... A Alger, ces différents métiers étaient groupés par corporations dans des ruelles du grand souk voisin de la Jenina (Alger).

Nous avons clôturé notre polycopié par une bibliographie générale qui englobe les ressources mentionnées dans l'ouvrage.

Mode d'Evaluation : Examen en fin de semestre

Répartition semestrielle du module Arts et civilisations du Maghreb Musulman

I-Notions préliminaires sur l'art Musulman : Caractéristiques générales de l'art musulman en orient

- 1- Origine de l'art musulman
- 2- Les caractéristiques de l'art musulman
- 3- La représentation figurée dans l'art musulman

II- le Maghreb musulman : Les conditions historiques et sociales

- 1- La conquête Arabo-Musulmane au Maghreb musulman
- 2- La ville de Kairouan (Tunisie)
- 3-La grande mosquée de Kairouan (Tunisie)
- 4-La Mosquée d'Abou El Mouhadjir Dinar ou Sidi Ghanem (Mila, Algérie)

III - les royaumes berbères au Maghreb

1- La dynastie rostomide (Algérie)

a - l'art rostomide : La céramique de Tihert ; Les stucs de Sedrata

2- La dynastie idrisside (Maroc)

3- la dynastie aghlabide (Tunisie)

a- L'art aghlabide :La céramique

4- L'état Obeïdite – Fatimide

IV- Les dynasties Ziride, Hammadide et Almoravide

1- La dynastie Ziride

-l'art Ziride : La ville d'Achir

2 - la dynastie Hammadide

a - l'art Hammadide

- architecture : mosquée et palais

- arts mineurs : Colonnes, bases et chapiteaux ; stèles ; La céramique architecturale ; les poteries et les céramiques ; Objets en marbres ; Bijoux

3 - la dynastie Almoravide

a – L'art Almoravide

- architecture : La grande mosquée d'Alger

- arts mineurs : La monnaie almoravide

V - la dynastie Almohade

1- les Almohades au Maghreb Musulman

2- Les Almohades en Andalousie

3 - l'art Almohade

a- Architecture :

- mosquées au Maghreb

- palais en Andalousie

b- arts mineurs : Textile (Tiraz) ; céramique (le sgraffite)

VI - les dynasties hafside(Tunisie), Zianide (Algérie) et mérinide (Maroc)

1- la dynastie hafside

a- L'art Hafside

-Architecture : Les Médersas

- arts mineurs : la céramique

2- la dynastie Zianide

a- L'art Zianide

- Architecture : Médersas, mosquées, citadelles (le méchouer)

- arts mineurs : La mosaïque de céramique (Zellij- azulejo)

3- la dynastie mérinide

a- L'art mérinide

- Architecture : mosquées et médersas

VII- Le Maghreb sous la domination Ottomane

1- L'empire Ottoman au Maghreb Musulman :

2- L'Algérie sous l'empire Ottoman (1515-1830)

3- La vie politique, économique et sociale

4- l'art sous la domination Ottomane

a- Architecture : moquées et palais

b- Les arts mineurs : - La dinanderie ; La Bijouterie ; Armurerie (sabres et fusils) ; Broderie ; Carreaux de Faïence.

Préambule

Surgi au VII^e siècle en marge des grandes civilisations du Moyen Orient, l'Islam s'étend en l'espace de quelques siècles de l'Atlantique à l'océan Indien, et est devenu le ciment d'un empire qui donne un nouveau visage à la carte politique d'une vaste partie du monde.

Intégrant l'héritage culturel des territoires conquis aux valeurs religieuses et sociales transmises par la révélation coranique, la civilisation islamique acquiert une personnalité aux aspects variés mais toujours reconnaissables. De nouveaux édifices religieux voient le jour, notamment les mosquées et les sanctuaires. L'architecture joue ainsi un rôle central dans l'art islamique, puisque de nombreux arts s'y rattachent. Cependant, hormis l'architecture, un ensemble d'art mineurs apparaît et trouve son expression artistique dans une variété de matériaux, notamment le bois, la poterie, les métaux, le verre, le textile, la tapisserie, l'art du livre, etc. Ces différentes formes d'art mineur témoignent de l'éclat remarquable de l'art Musulman.

A la suite d'une longue période de confrontation avec les arabo-musulmans, le Maghreb est entré dans le domaine de l'islam. Toutefois, la région avait la tendance à se dissocier du califat de Baghdâd en instaurant un pouvoir indépendant ; il s'est très tôt détaché de l'influence abbasside qui se reposait sur une armée insuffisante, indisciplinée et une administration rudimentaire.

Graduellement, plusieurs pouvoirs, hostiles aux califes de Baghdâd, vont apparaître tels l'Etat Idrissite au Maroc, l'Etat Omeyyade en Andalousie, l'Etat Aghlabide en Tunisie et Rostomide, puis Ziride, Hammadide, Almoravide, Almohade, Zianide, Mérinide, Hafside et Ottoman, en Algérie. Ces derniers ont légué un riche héritage culturel dans différents domaines: architectural et arts appliqués.

Cours 01 : *Notions préliminaires sur l'art Musulman* : Caractéristiques générales de l'art musulman en orient

Introduction :

L'expression art musulman ou islamique s'applique à la production artistique ayant eu lieu depuis l'hégire (622 de l'ère chrétienne) jusqu'au XIXe siècle dans un territoire s'étendant de l'Espagne jusqu'à l'Inde et habité par des populations de culture islamique.

L'art produit dans le contexte du monde islamique présente une certaine unité stylistique due aux déplacements des artistes, des commerçants et des œuvres. L'emploi d'une écriture commune dans toute la civilisation islamique et la mise en valeur particulière de la calligraphie renforcent cette idée d'unité. D'autres éléments ont été mis en valeur, comme l'attention portée au décoratif et l'importance de la géométrie et des décors tapissant. Toutefois, la grande diversité des formes et des décors.

1- Origine de l'art musulman:

a- L'influence byzantine: l'influence byzantine régnait sur l'Asie Mineure, la côte syrienne et sur toute la méditerranée.

Dans les premiers siècles de l'hégire, les Arabes empruntèrent plutôt aux Byzantins leurs décorateurs que leurs architectes, la structure de leurs édifices restant de tradition locale, ce qui s'explique par l'emploi qu'ils durent faire pour la construction elle-même des artistes régionaux, tandis que les artistes appelés de Constantinople en exécutaient la décoration (Jérusalem, Damas, Cordoue). Après la conquête turque, au contraire, c'est l'influence des grandes églises Byzantines, et surtout de Saint-Sophie, qui marqua dans le plan des monuments musulmans, tandis que la décoration devenait persane ou syro-égyptienne.

La mosaïque Byzantine fut employée avec autant de succès que la céramique mésopotamienne ou persane. La mosquée de Damas, celle d'Omar (le dôme du rocher), et la mosquée El Aksa reçurent une superbe ornementation en mosaïque.

b- L'influence Sassanide_(Iran): Avant l'entrée en scène des Arabes, la grande puissance orientale est celle des Sassanides. Ce sont les palais de Sarvistan, de Firouzabad, de Tag-Eiwan, puis celui de Ctésiphon qui seront les précurseurs des monuments musulmans (plan massif et construction voûtée).

La décoration consiste en revêtements de plâtre sculpté ou moulé représentant des rosaces juxtaposées en semis ou disposées dans des caissons décorés d'arabesque et d'ornements

réguliers. Ces arabesque étaient parfois dorées ou peintes; ainsi que le revêtement des murailles avec la terre émaillée et les revêtements extérieurs en métaux brillants en utilisant des lames de cuivre qui reflétaient les rayons du soleil.

Les Sassanides ont donné aux arabes l'exemple des travaux hydrauliques, ponts, aqueducs, barrages.

L'ornementation en plâtre découpé; dont l'origine doit être cherchée en Mésopotamie (grande mosquée de Mossoul, palais Sassanides) et qui est devenue l'une des caractéristiques de l'art au Maghreb.

2- Les caractéristiques de l'art musulman

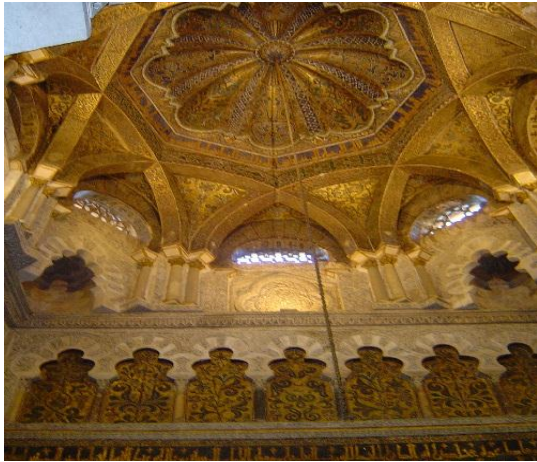
Pour bien comprendre le caractère de l'art musulman, il nous faudra donc continuellement nous reporter aux civilisations qui l'ont précédé, aussi bien qu'aux nécessités auxquelles il devait répondre et qui dérivent toutes du statut social musulman.

La civilisation musulmane, à laquelle ont travaillé tant de peuples différents, n'est pas purement arabe. Elle est aussi, suivant les modèles dont elle s'est inspirée et les milieux où elle a grandi, grecque, persane, syrienne, égyptienne, espagnole, indoue ; mais s'il faut faire la part de tous, on ne peut nier que, sans avoir été jamais exactement définie jusqu'ici, celle des Arabes ne soit la plus grande. De tant d'éléments divers, fondus en un amalgame homogène, ils ont su faire naître une civilisation qui porte la marque de leur génie.

Les Arabes ont amené, en imposant partout des programmes presque uniformes, une évolution dans l'art, assez brusque et accentuée, mais imprégnée dans chaque pays d'une saveur locale. A l'origine, le style musulman est syrien en Syrie, Copte en Egypte, byzantin en Asie Mineure, romano-berbère en Afrique, romano-ibère en Espagne, parthe et sassanide en Perse et en Mésopotamie. Mais les trois pôles de l'art islamique au moyen âge sont : la Perse, l'Egypte et l'Espagne où subsistaient tant de traditions artistiques que des ouvriers habiles étaient prêts à faire revivre.

Le premier effet de la conquête islamique fut de provoquer une sorte de fusion (mélange) de l'art oriental avec l'art de l'Occident. L'Orient fut la première proie des vainqueurs. C'est de la Perse, de la Syrie, de l'Egypte, que les conquérants tirèrent leurs premières troupes d'invasion. Par suite, les nombreux artisans qui les accompagnaient, forgerons, brodeurs, armuriers, charpentiers, selliers, dinandiers, etc., nécessaires à leur existence, emportèrent avec eux dans les pays conquis toutes les traditions de leurs pays d'origine.

Ainsi les Arabes dès les premiers temps de l'hégire, par leurs invasions en tous sens, provoquèrent un premier mélange des traditions orientales et occidentales. C'est grâce à eux que les germes d'arts lointains trouvèrent des terrains favorables et formèrent la magnifique floraison artistique de l'Espagne et du Maghreb.



Coupole sculptée.
la grande mosquée de Cordoue
(Andalousie)



Consoles en bois, peintes et sculptées, des
plafonds de la salle de prière. Kairouan

Le monde musulman riche et puissant fit revivre dans toute la Méditerranée, sur les routes des caravanes, dans la Mer Rouge le Golfe Persique (sépare l'Iran et la péninsule Arabique), un commerce considérable. Dans les longues périodes de paix, sous les grands califes, le luxe et la richesse des particuliers amena une facilité d'échanges, de voyages. Partout d'immenses bazars dans les grandes villes, les caravansérails (hôtels pour caravanes de marchands), les khans (auberges) sur les routes, même au milieu des déserts, s'organisent. La marine musulmane est la concurrente des marines byzantine et italienne. Rien ne put être plus profitable au renouvellement et à la propagation des formes artistiques.

Ainsi on détermine dans l'étude des monuments trois éléments dont l'influence se fera sentir d'une façon plus au moins dominante :

- 1- Les traditions locales transmises par les autochtones (originaires)
- 2- Les traditions importées par les nouveaux occupants
- 3- Les influences d'importation étrangère dues au commerce (toujours variées).

L'art des nomades, l'art appliqué aux broderies, vêtements, tapis, étoffes et harnachements, a été le grand inspirateur des idées décoratives qui furent mises à profit dans la décoration des monuments. De là, le caractère de découpures, d'application, d'ornements mêlés symétriques ou géométriques, remarquable dans toute la décoration musulmane.

La bijouterie et l'orfèvrerie ont fourni aux mosaïstes de la Koubet essakhra et la mosquée El Aksa à Jérusalem beaucoup de leurs motifs originaux. Les dessins décoratifs des étoffes coptes ou sassanides, puis ceux des étoffes byzantines ont influé d'une façon remarquable sur la genèse des premières ornements musulmanes (mosquée de touloun au Caire, minbar de sidi Okba à Kairouan, mosaïque de la Koubet essakhra).

3- La représentation figurée dans l'art musulman

Si les arts des grandes civilisations du monde réalisèrent leurs plus grandes conquêtes sur le thème de la représentation figurative, il apparait que le rejet de celui-ci a constitué le principal fondement du développement artistique en Islam. L'inquiétude de conscience religieuse a amené, en effet, les musulmans à tenter de se passer du prétexte de la figuration pour produire de l'art (jusqu'au III siècle on en rencontre des exemples soit dans les monuments, soit dans les objets de décoration ou d'ameublement) et qui finirent par les exclure de leur art d'une façon absolue, trouvèrent donc, dès les premiers temps de l'hégire, les éléments de la décoration qu'ils voulaient employer, soit dans l'ornementation par rinceaux inspirée de la plante (arabesque) soit par nappe (ornements géométriques); cette emploi est devenu une caractéristique de l'art musulman dans toutes ses productions.

Bibliographie :

- Ibn At-tiqtaqa Mohomed Ibn Ali, El-Fakhrî Histoire des dynasties Musulmanes, traduit de l'arabe et annoté par Emile Amar, Edition Ernest Leroux, Paris, 1910.
- Migeon Gaston, Manuel d'Art Musulman, arts plastiques et industriels, T.1, 2^{ème} édition, Paris, 1927.
- Papadopoulo Alexandre, L'Islam et l'art musulman, Paris, 1976.
- Saladin H. Manuel d'art musulman, T1. Architecture, Paris, 1907.
- Un groupe d'enseignants de l'université Imam Saud à Riyadh, Les temps forts de l'histoire Islamique, traduit et adapter par Umar Abu Abdillah Al-Maghribi, publié par le bureau de prêche de Rabwah, Riyadh, www.islamhouse.com, 1^{ère} édition, Chap.15-18, 2014.

Cours 02 : Le Maghreb Musulman : les conditions historiques et sociales

Introduction :

Le Maghreb est le pays du couchant où l'on distingue trois parties: le Maghreb extrême (Maroc), le Maghreb proche ou Ifriqiya (Tunisie) et le Maghreb centrale (Algérie). Il faut noter que, si l'actuelle frontière Algéro-Marocaine correspond à peu près exactement aux confins occidentaux du Maghreb central, il n'en va pas de même de la frontière Algéro-Tunisienne pour les confins orientaux. Bougie, Constantine et Biskra relèvent du gouvernement de Kairouan.

1- La conquête Arabo-Musulmane au Maghreb musulman :

A la veille de la conquête musulmane, le Maghreb central était en partie occupé par les byzantins, installés essentiellement dans les villes côtières et dans certaines villes de l'intérieur où ils étaient cantonnés dans des forteresses afin de pouvoir affronter les tribus berbères qui échappaient à leur contrôle. Le reste du pays – la région des Aurès, de Tiaret, d'Altava (près de Tlemcen) était gouvernée par des rois locaux qui, grâce à leur organisation, purent opposer une résistance qui devait durer près de 70 ans (de 647 à 711).

Du temps de Omar Ibn El Khattab, second khalif Rachidite, Amr Ben el As réussit à conquérir la Libye et battit en brèche les Romains qui y résidaient. A l'avènement de Othmane ben Affane, il destitua Amr ben el As de l'Egypte et mit à sa place en 24 H Abdallah ben Saâd qui conquérait l'Afrique du Nord en 27 H/ 647.

Après l'assassinat de Othmane ben Affane en 35 H., les musulmans prêtèrent allégeance à Ali Ben Abi Talib pour lui succéder. Un différend eut lieu entre lui et Mouawia ben Abi Sofiane qui demanda à ce que le Khalifa lui soit octroyé. Cette dissidence créa des problèmes avec les Kharijites qui retirèrent leur allégeance à Ali et ne reconnurent pas celle de Mouawia. Le différend ne cessa qu'à l'assassinat de Ali par la main d'un extrémiste Kharedjite en 40 H.

Pendant cette période, les musulmans oublièrent les conquêtes qui reprirent qu'après le retour au calme sous le règne de Mouawia. En 50 H, Mouawia Ben Abi Sofiane désigna Okba ben Nafâa gouverneur de l'Afrique. Ce chef avait une grande expérience dans les guerres que firent les Musulmans en Afrique. Il continua ses conquêtes et fonda la ville de Kairouan en Tunisie en 670 et en fit son siège et celui de son armée.

Quand Okba fut rappelé par le khalif, il désigna à sa place Salama Ben Makhled pour le remplacer à la tête de l'armée. Ce dernier désigna en 55 H Abou Mouhadjer Dinar comme

gouverneur sur l'Afrique du nord, alors qu'il y avait un vieux différent entre Okba et Dinar. Dinar détruisit Kairouan et construisit près d'elle une nouvelle ville.

Abou Mouhadjer Dinar continua sa conquête et à répandre l'Islam en Afrique par des moyens pacifiques, l'argumentation, ce qui permit à un grand nombre de Berbères à embrasser l'Islam et parmi eux le chef Kosseïla et sa tribu qui étaient chrétiens. Kosseïla devint par la suite parmi les meilleurs chefs de guerre et l'un des partisans les plus fidèles de Dinar. Dinar pénétra profondément en Algérie et défait ses adversaires Berbères et Byzantins jusqu'à ce qu'il arriva à Tlemcen. A Mila, il a bâti 59H./678J.C une mosquée qui porte son nom, elle prend par la suite le nom d'un imam fatimide « mosquée Sidi Ghanem », la plus vieille mosquée en Algérie.

Sous le règne du Khalif Yazid ben Mouawia en 62 H., et à sa demande, Okba reprit les rênes de l'Afrique au vu du rôle prépondérant qu'il joua pour sa conquête. Il reconstruisait la ville de Kairouan et continua son avancée sur le Nord de l'Afrique pour répandre l'Islam. Pendant ses conquêtes, il entraîna avec lui Dinar et Kosseïla enchaînés. Il défia les Berbères et les Byzantins jusqu'à ce qu'il arriva au Maroc et conquiert la ville de Tanger et rien ne l'arrêta si ce n'est la mer.

Arrivé à Tanger, il renvoya son armée à Kairouan et ne garda avec lui que trois cents cavaliers. Pendant son retour, Kosseïla s'échappa de son emprise. Il rassembla autour de lui un nombre important parmi sa tribu et des Byzantins. Quand Okba arriva à la forteresse de Tahouda au bord du massif montagneux, au nord-est de Biskra, Kosseïla profita de cette occasion unique, assiégea Okba qui tomba dans une embuscade et l'extermina ainsi que tous les cavaliers qui étaient en sa compagnie y compris le prisonnier Abou Mouhadjir Dinar et cela en 64 H./683; son Mausolée se trouve toujours, de nos jours, à sidi Okba qui porte son nom, près de Biskra.

Kosseïla rentra victorieusement dans Kairouan en repoussant l'armée musulmane au-delà de Barca (Tripolitaine) et ce jusqu'à 76H./695 et, date de la seconde expédition commandée par Hassan Ibn Nu'man. Ce dernier se heurta, lui aussi, à l'opposition des montagnards de l'Aurès rassemblés autour de leur reine (Kosseïla était mort en 686), la Kahena. Elle mena une bataille victorieuse sur les bords de la Meskiana (entre Ain Beida et Tébessa) et repoussa Hassen vers la tripolitaine. Il reprit l'offensive en 695 et, après plusieurs campagnes, il vint au bout de la résistance berbère et de la Kahena en 79H./698. Les enfants de la Kahena devinrent les plus grands missionnaires pour répandre l'Islam dans la région. Le règne de Hassan connut une grande stabilité, une abondance, beaucoup de constructions, une bonne organisation administrative, financière et militaire.

Quand Hassan fut destitué, Moussa ben Noussaïr le remplaça au poste de gouverneur de l'Afrique en 85 H. ce dernier ne rencontra aucune difficulté à diriger le Maghreb puisque la route avait été balisée par ceux qui le précédèrent. Quand il arriva au Maroc il désigna Tarek ben Ziad comme gouverneur de ville de Tanger.

Sur instigation (sollicitation) de Julien le Byzantin, gouverneur de Ceuta qui fait face aux côtes Espagnoles, et ennemi juré de roi d'Espagne Rodriguez, Moussa ben Noussaïr pensa à conquérir l'Andalousie.

En général, l'Espagne vivait une époque de turbulence dues aux confrontations entre ses princes pour la prise du pouvoir, ce qui encouragea Moussa ben Nousaïr à la conquérir. Après consultation du khalife, il ordonna à Tarek ben Ziad d'attaquer l'Espagne. Il rassembla une imposante armée formée d'Arabes et de Berbères et avec ses 12000 hommes, il traversa le détroit et défit le roi d'Espagne Rodriguez qui fut tué pendant cette bataille qui dura huit jours.

Il occupa l'Andalousie en 90 H., y compris Cordoue, Tolède, Malaga et Séville. Moussa ben Nousaïr arriva après lui et termina l'occupation du restant des villes Espagnoles jusqu'à ce qu'il arriva aux Pyrénées.

Moussa ben Nousaïr fut rappelé par le khalife, ainsi que Tarek ben Ziad à Damas. Le règne musulman en Espagne dura environ 8 siècles. C'était l'ère des splendeurs où la culture Arabo-Musulmane connut son apogée, surtout dans les domaines scientifiques et architecturaux.

Au retour de Moussa ben Nousaïr au Machrek, plusieurs gouverneurs se succédèrent à la tête du Maghreb. Ils jouissaient tous de larges pouvoirs, à l'image du règne Omeyyade sur le reste du monde musulman.

A cause de la révolution kharijite, le Maghreb politique était déstabilisé et la paix ne s'est établie que vers le IXème siècle, ou une grande partie de la région échappe au califat de Baghdâd. Mais l'Ifriqiya va rester sous la domination abbaside puisque la révolte kharijite y avait été écrasée.

De façon générale, on peut dire qu'à la suite d'une longue période de confrontation avec les arabo-musulmans, le Maghreb musulman est entré dans le domaine de l'islam. Toutefois, la région avait la tendance à se dissocier du califat de Baghdâd en instaurant un pouvoir indépendant. Compte tenu de la structure simple du pouvoir politique basé sur un gouverneur et quelques *jounds* (soldats), le Maghreb s'est très tôt détaché de l'influence abbaside qui se reposait sur une armée insuffisante, indisciplinée et une administration rudimentaire.

Graduellement commença à apparaître au Maghreb musulman, des dynasties indépendantes des Abbasides, tels l'Etat Idrissite au Maroc, l'Etat Omeyyade en Andalousie, l'Etat Aghlabide en Tunisie et Rostomide en Algérie.

2- La ville de Kairouan (Tunisie)

Okba conçut le plan de Kairouan en implantant en son milieu la Grande Mosquée à côté de laquelle il construisit le palais du gouvernement et jeta les bases de l'artère principale qui portera plus tard le nom de «Grand Simat». La ville souffrit des menées des berbères kharijites qui se révoltèrent en prônant l'égalité entre les races, la saccagèrent et massacrèrent sa population. C'est alors que la protection de la ville s'imposa. Ce fut l'œuvre de Mohamed Ibn Al Ach'aath, le premier gouverneur abbasside qui s'installa à Kairouan et entreprit, en 144 H./762 J.C., de la protéger contre les envahisseurs par l'édification d'un rempart large de dix bras. On y perça par la suite six portes.

Les sources historiques attestent que Kairouan atteint avec les Aghlabides son rythme de croisière et se dote de ses plus beaux monuments.

Pendant plus de quatre siècles, Kairouan engendra une école pluridisciplinaire qui perpétua sa renommée et sa gloire. La ville était, à l'époque, un centre intellectuel qui rayonnait sur tout le Maghreb et l'Andalousie.

Déjà, à partir de la fin du IIIème H./IXème J.C., une académie (Beït al-Hikma) fut créée, à l'instar de celle de Bagdad. Elle s'est spécialisée dans la traduction et dans les différentes sciences médicales, astrologiques, géométriques...instituant ainsi les bases d'une renaissance intellectuelle du pays et de tout l'occident musulman.

Une école de médecine célèbre fut instaurée par le médecin « Isaac Ibn Imran » qui entreprit de diffuser les connaissances médicales déjà connues en Orient, grâce à l'effort de traduction soutenu par le Calife al Ma'moun.

L'école médicale de Kairouan concurrença, grâce à Ibn al-Jazzar (médecin née et décédée à Kairouan), les écoles de médecine orientale et rayonna sur la culture européenne médiévale. Elle joua un grand rôle dans le transfert des connaissances médicales arabes vers les pays de la rive nord de la méditerranée, à travers les universités de Salerne (Italie) et de Montpellier et les villes andalouses. Plusieurs manuels médicaux ifriquiens furent traduits en latin, en grec et en hébreu. C'est ainsi qu'aucun médecin arabe ne fut autant traduit qu'Ibn al-Jazzar grâce surtout à Constantin l'Africain.

Une école littéraire maghrébine se démarquant de l'Orient commençait à se dessiner et Kairouan rayonna sur tout le Maghreb jusqu'au milieu du XI^{ème} siècle.

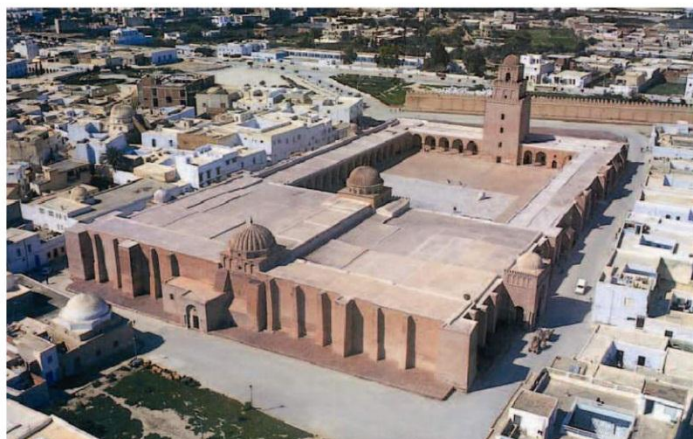
L'un des aspects marquants de la contribution de Kairouan à la civilisation arabo-musulmane, c'est le rôle religieux et spirituel qu'elle avait jouée dans la consolidation de la loi islamique au Maghreb. La palme revient aux dix jurisconsultes envoyés par le calife omeyyade Umar Ibn Abdelaziz pour apprendre les sciences religieuses aux Ifriqiyens et les aider à mieux comprendre les prescriptions de leur religion. Kairouan avait opté pour le malékisme après avoir connu divers courants et schismes religieux.

Depuis le XIII^{ème} siècle, plusieurs marabouts, soufis et savants sont venus s'installer à Kairouan, augmentant son attrait spirituel, pour devenir la première ville sainte musulmane d'Afrique. Les minarets et les coupoles des mosquées et les zaouïas règnent encore sur Kairouan.

3- La Grande Mosquée de Kairouan

Fondée en même temps que la ville, en l'an 50 de l'Hégire/670, la Grande Mosquée de Kairouan (*al-jamac al-kabîr*) dite également «Mosquée 'Uqba », du nom du célèbre conquérant, est le plus ancien lieu de culte de l'Occident musulman. Par sa monumentalité architecturale et par son prestige religieux, la Grande Mosquée de Kairouan occupe une place de choix dans l'espace urbain et dans l'imaginaire des Kairouanais et des Maghrébins. Un tel rang symbolique fut, pour longtemps, assuré grâce au concours des dirigeants politiques et des dignitaires religieux qui ont façonné l'histoire et la mémoire de la « ville sainte » de l'Islam nord-africain. Les dynasties aghlabide, fatimide, ziride, hafside, mouradite et husseïnite qui ont gouverné l'ancienne Ifriqiya musulmane ont toutes contribué au maintien et à la sauvegarde de ce monument historique connu pour avoir été le foyer intellectuel où se sont distingués des savants célèbres.

La Grande Mosquée de Kairouan est considérée comme le plus ancien et le plus prestigieux sanctuaire dans l'Occident musulman. Son modèle architectural a servi d'exemple pour la majorité des mosquées ifriqiyennes jusqu'à l'arrivée des



Ottomans. Par la diversité de ses formes et la richesse de son répertoire ornemental, elle incarne l'essentiel des éléments de l'école kairouanaise d'architecture. Construite en matière friable, elle fut complètement rénovée par Hassan Ibn Nu'man en 84H/703J.C.

La mosquée subit des agrandissements du côté nord à l'époque des gouverneurs omeyyades, mais dans ses morphologie et dimension actuelles, est l'œuvre du prince aghlabide Ziyadat Allah 1 qui, en 221H/836J.C, démolit tout l'édifice et le reconstruisit complètement. En 248H/862J.C, Abou Ibrahim Ahmad ajouta une galerie narthex (un vestibule) adossée à la salle de prière et surmontée d'une coupole.



Vue sur l'intérieur de la mosquée

L'enceinte de la Grande Mosquée de Kairouan dessine un rectangle de 125 m de longueur et presque 75 m de largeur. Extérieurement, elle apparaît comme une forteresse hérissée de tours et bastions et percée de huit portes. La cour centrale est entourée de galeries qui offrent une symphonie rythmée d'arcs en plein cintre outrepassés qui reposent sur des chapiteaux et colonnes provenant de sites anciens.

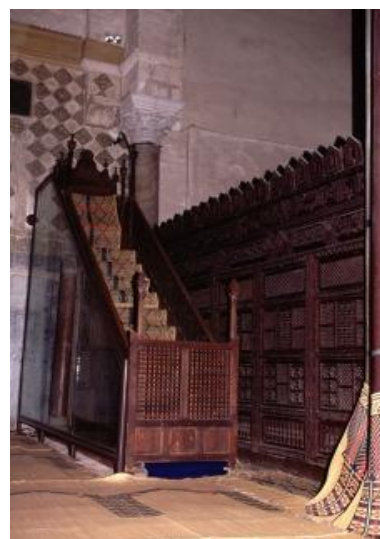
Ainsi, paradoxalement (d'une façon contradictoire), cette mosquée constitue le plus grand musée de chapiteaux romains et byzantins jamais réunis dans un monument musulman. Les galeries qui datent sans doute de l'époque de Ziyadat Allah furent certainement restaurées à l'époque hafside puis mouradite, comme l'atteste un panneau de pierre sculpté de motifs floraux se trouvant à l'angle sud-ouest. Un impluvium (bassin d'ablution), dont le décor labyrinthique est formé d'arcs outrepassés, meuble le centre de la cour. Il date sans doute de l'époque de Mohamed Bey (XIe-XIIe/fin XVIIe siècle). Au milieu de la galerie de la qibla se dresse une coupole sur trompes (portions de voûte, arcs), complètement renouvelée au début du XIIIe/XIXe siècle. En face et au milieu du côté nord, s'élève le minaret qui fut édifié par Ziyadat Allah. De base carrée, il est formé de trois étages superposés atteignant 32 m de hauteur.

Son allure robuste et sobre n'est pas sans nous rappeler les phares romains et les clochers syriens. La salle de prière, de forme hypostyle (espace fermé dont le plafond est soutenu par des colonnes) et de tradition omeyyade, est composée, à l'exemple de la mosquée du Prophète à Médine, de 17 nef (galeries perpendiculaires) et de 8 travées (galeries parallèles). La rencontre entre la nef axiale et la travée de la qibla détermine un carré sur lequel fut érigée une coupole sur trompes, en pierres sculptées dont les formes et motifs (coquilles, rosaces polylobées) s'inspirent du répertoire omeyyade. La couverture de la salle de prière est faite en bois. L'encadrement de la niche du mihrab est orné par une collection unique de 139 carreaux de faïence à reflets métalliques, datables du milieu du IIIe/IXe siècle. Sans doute d'origine irakienne, cette niche est ornée de motifs floraux stylisés qui annoncent déjà l'art abstrait moderne.

Le minbar, joyau de l'art ifriqiyen, date du milieu du IIIe/IXe siècle et constitue la plus ancienne chaire à prêcher musulmane qui nous soit parvenue. Elle est faite de plus de 300 panneaux en bois de teck indien. La richesse de l'ornementation, dans laquelle se combinent les influences byzantines et mésopotamiennes, dénote de la maturité de l'art kairouanais. La maqsoura, située à droite du minbar, fut édifiée par le ziride el-Mu'izz, au IVe-Ve/début XIe siècle. Elle permet aux princes et gouverneurs d'effectuer la prière à l'écart des autres fidèles. Faite en bois de cèdre, elle se distingue par sa belle frise épigraphique, écrite en coufique fleuri. Les panneaux se trouvant au-dessous de cette frise furent complètement restaurés à l'époque ottomane (1075H/1665J.C).



Le mihrab



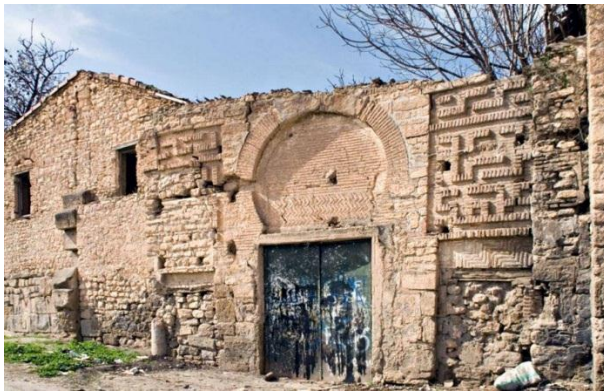
Le minbar

4- La Mosquée d'Abou El Mouhadjir Dinar ou Sidi Ghanem (Mila)

Construite par les Arabes au cœur de l'antique MILEV, la mosquée de Sidi GHANEM est datée de l'an 59 H. /678, c'est à dire quelques temps à peine après l'entrée de l'islam en Afrique du Nord (époque des Omeyyades). C'est la plus ancienne mosquée d'Algérie et la deuxième construite au Maghreb après celle de Kairouan. Elle est l'œuvre d'Abou El Mouhadjir Dinar. C'est lui qui fit entrer, en 55 H/673, la nouvelle religion à la ville de MILA qui était à l'époque fortement christianisée. Baptisée d'abord du nom de Abou El Mouhadjir Dinar, elle devait prendre par la suite le nom d'un imam fatimide « Sidi GHANEM », qui y séjourna pendant deux ans et vénéré pour sa science et son érudition (instruction).

Cette mosquée était la grande mosquée de la ville de Mila à cette époque. Elle occupait une place importante de la ville à proximité de l'une de ces portes.

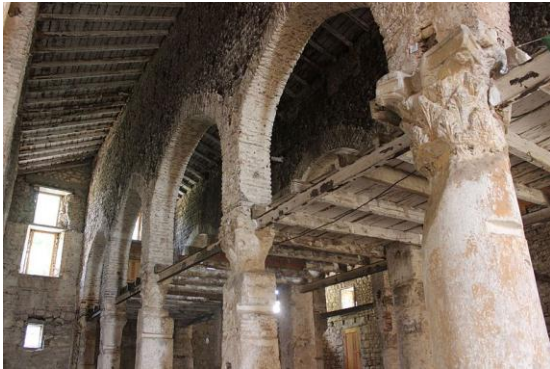
A elle seule, cette bâtisse représente l'évolution des croyances religieuses en Algérie depuis l'antiquité jusqu'à la fin de la période coloniale : D'église romaine dans l'antiquité, cet édifice a été transformé en mosquée, avant de servir d'annexe militaire, voire d'étable durant la colonisation française.



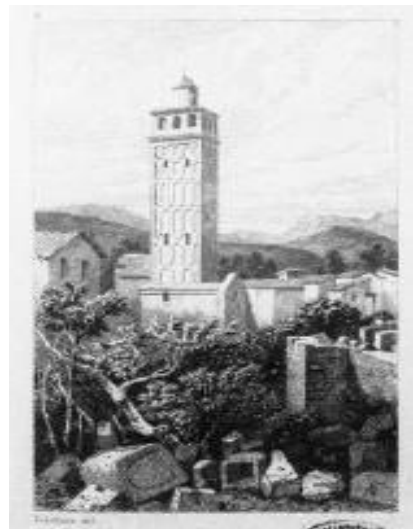
Vue sur la façade postérieure avant et après la restauration

Découverte en 1929 par un officier français, la mosquée suivait les plans de construction de celles de Kairouan et de la mosquée Omeyyade à Damas. Elle fut bâtie sur les restes d'une basilique chrétienne. Les colonnes de facture romaine reposent sur des plinthes carrées et supportent des arcades presque de plein-cintre, légèrement aigues, construites en briques

rouges. Certaines conservent leurs chapiteaux décorés. D'autres sont montées en briques pleines avec un dimensionnement carré et remplacent les colonnes manquantes. A l'extérieur, il ne subsiste que l'enceinte byzantine. Lorsqu'elle fut transformée en lieu de culte islamique, son minaret d'une hauteur de 62 mètres conservait ces 365 marches du nombre de journées dans l'année.



Vue sur l'intérieur de la mosquée



Vue sur le minaret (Delamare, Exploration scientifique de l'Algérie p.119)

Durant la période coloniale, la mosquée avait perdu sa valeur sociale et civilisationnelle. Elle n'était plus un noyau pour la planification urbaine, ni un centre de savoir, d'enseignement et de culture pour la société. La forme architecturale de la mosquée a subi des transformations qui l'ont dénaturée, rajout d'éléments, et même suppression d'autres.

Après l'indépendance la mosquée n'avait pas repris ses fonctions d'origine, elle est complètement défigurée grâce aux nombres des modifications françaises (le minaret, la salle de prière et Dar Emara) ainsi une partie de la mosquée était occupée pendant des années par une famille de Mila. L'abandon total de l'édifice, abandon qui a eu pour conséquences le pillage, l'infiltration des eaux pluviales et bien d'autres dégradations. Ce monument fait l'objet de plusieurs travaux et études de restauration.

Bibliographie :

- Berque André, L'Algérie terre d'art et d'histoire, Alger, 1937
- Chaïb Karim, Atlas historique de l'Algérie, Edition Dalimen, Alger, 2012.

- Golvin Lucien, « Quelques réflexions sur la grande mosquée de Kairouan à la période des Aghlabides », in revue de l'occident musulman et de la Méditerranée, N° 5, 1968, pp. 69-77.
- Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties Musulmanes de l'Afrique septentrionale, traduit de l'arabe par Le Baron De Slane, Alger, 1852.
- Keddache Mahfoud, Algérie médiévale.
- Marçais Georges, L'art en Algérie, Alger, 1906.
- // Manuel d'art Musulman, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, Paris, 1926.
- Migeon Gaston, Manuel d'art musulman, Paris, 1927.
- Oufriha Fatma-Zohra, Au temps des grands empires Maghrébins, la décolonisation de l'histoire e l'Algérie, éditions Chihab, Alger, 2015.

Cours 03 : Les royaumes berbères au Maghreb : *Les dynasties Rostomide (Algérie), Idrisside (Maroc) et Aghlabide (Tunisie)*

Introduction :

A la suite d'une longue période de confrontation avec les arabo-musulmans, l'Afrique du Nord est entrée dans le domaine de l'islam. Toutefois, la région avait la tendance à se dissocier du califat de Baghdâd en instaurant un pouvoir indépendant. Plusieurs pouvoirs, hostiles aux califes de Baghdâd, vont apparaître en Andalousie, au Maghreb central, et au Maghreb extrême. Leurs chefs venaient d'orient : un omeyyade, un persan et un alide. L'occident musulman est devenu ainsi une terre de refuge et d'aventures politiques.

I- La dynastie *Rostomide (Algérie) (160-296 H. / 776-909 J.C)*

Après l'islamisation de l'Algérie, son territoire sera alternativement soumis à des pouvoirs ifriquiens de l'Est ou du Maghreb de l'Ouest. Le pays était au début soumis à Kairouan ou siègent les gouverneurs arabo-musulmans qui avaient comme objectifs de pacifier le Maghreb contre les révoltes berbères. Ensuite, les Fatimides ont pris le contrôle du territoire. Finalement, le pays sera sous domination d'empires occidentaux (des Almoravides et des Almohades).

De rares pouvoirs locaux se sont succédé au Maghreb central et ils n'avaient pas une grande extension territoriale. Deux pouvoirs étaient connus dans l'histoire algérienne : les Rustumides du IX^{ème} siècle et les Abdalwadides au (XIII^{ème}-XVI^{ème} siècles).

Abderrahmane ben Rostom est d'origine Perse, né en Iraq. Il apprit les sciences islamiques, le Coran et la Sunna dans les mosquées de Kairouan et là il rencontra les missionnaires Ibadites. C'était une personne pieuse et économe.

Quand il arriva au Maghreb Musulman, les insurrections étaient nombreuses contre les gouvernants Omeyyades tyrannique. Il trouva un bon environnement pour répandre ses idées, le terrain était propice puisque les habitants avaient embrassé le rite Ibadite avant son arrivé suite à ses prédécesseurs prédicateurs.

La région de Tiaret fut choisie pour son excellent climat, la richesse de ses terres et l'abondance de ses eaux. Les habitants étaient en majorité ibadites. Cette région était bien loin de Kerouan. Il fut rejoint par une soixante de cheikhs Ibadites venus de Tripoli, ainsi qu'un grand nombre d'Ibadites venus des régions voisines. Ils commencèrent à construire des mosquées, les maisons et les structures d'accueil nécessaires à une vie communautaire. L'allégeance fut prêtée pour Abderrahmane ben Rostom en 160 H. / 776. Ainsi se réalisa le rêve des Ibadites à fonder leur premier Etat en Algérie; son règne connut la paix et la stabilité que ne connut jamais auparavant l'Algérie, plein d'opulence, de justice et de sciences, il s'attela à la tâche pour organiser la gestion administrative de l'Etat, le trésor, la justice et l'armée. Il consacra son temps à construire, organiser l'agriculture jusqu'à ce que son état soit devenu la fierté du Maghreb Musulman.

Dans sa gestion des affaires de l'Etat, il se basa sur le conseil de la Choura et l'application stricte des préceptes du Coran et de la Sunna.

Cet état qui dura 130 ans environ, joua un rôle important dans la civilisation Arabo-Musulman puisque l'Algérie connut à cette époque un grand développement dans les domaines des sciences, de l'agriculture, de l'économie, de la culture, de l'agriculture et du commerce.

Tihert devint la capitale du Maghreb central et son influence s'étendit du M'zab jusqu'à Tlemcen. Quelques villes furent rattachées telles Ténès, Miliana, Chlef, Oran, Mostaganem, Mascara et une partie de Tlemcen.

Tihert avait des relations avec Kairouan, le Machrek, l'Andalousie et surtout l'Afrique Noire. Les relations commerciales étaient importantes.

De cette époque, il ne subsiste que les vestiges à peine exhumés de cette première capitale et ceux de la seconde, Issedraten ou Sedrata, dont les fouilles ont permis d'apprécier l'architecture et les décors en stuc.

a- L'art Rostomide

Le royaume de Tihert se développera tout au long du III H./IXe siècle selon les principes de la doctrine ibadite issue du kharidjisme, principes qui n'ont cependant pas empêché l'éclosion d'une civilisation raffinée nourrie par les nombreux arrivants d'Orient, attirés par le rayonnement religieux et intellectuel – mais aussi commercial – de la capitale Rostomide. Les Ibadites seront chassés, en 296 H./909, à l'avènement des Fatimides. Le Sahara sera leur refuge : la seconde capitale Rostomide, Sédrata (Issedraten), près de la ville actuelle de Ouargla, a révélé une grande richesse de décors, résultat des différents apports artistiques dont elle a bénéficié.

À nouveau pourchassés, les Ibadites vont créer, à partir de 433 H./1042, au fond de la vallée du M'zab, à 600 kilomètres au sud d'Alger, cinq villes (El-Atteuf, Bounoura, Melika, Ghardaia et Béni-Izgen) où leurs descendants mozabites vivent encore aujourd'hui, perpétuant leur doctrine et donnant la pleine mesure de leur génie face à un milieu hostile.

A Tihert, les mosquées s'étaient multipliées en même temps que les souqs (marchés) et les riches demeures de marchands. Tihert bien ravitaillée par sa banlieue, s'affirmait comme une ville de commerce singulièrement actif, un point de convergence (point de rencontre) des caravanes, de contact entre le pays des pasteurs nomades et des agriculteurs sédentaires, un lieu d'échange entre les céréales du Tell, la laine, le cuir et les dates de Sahara, voire entre les produits du Soudan et les importations d'outre-mer.

- La céramique de Tihert:

La croissance de Tihert fut très rapide, dès l'époque de Abderrahmane ben Rostom, et vers le milieu du III H./ IX^e, la cité ait atteint son étendue maximum. Les vestiges qu'elle a laissés nous en donnent une idée suffisante

Les fouilles et plus encore les recherches sur le site de la ville effectuées par G. Marçais et Dessus-Lamare ont procuré un certain nombre de débris de céramiques et un amas de fragments de poteries déformées et collées ensemble par fusion et qui est évidemment un déchet de four. Il atteste que Tihert avait ses ateliers de céramiques et fabriquait la vaisselle dont elle avait besoin.

Cette vaisselle est en général fort primitive. La poterie, faite de terre blanche ou de terre rose revêtue d'un engobe blanc mais non émaillée, s'y rencontrent plus souvent que la faïence, où l'émail sert de support à un décor tracé au pinceau. Cet émail ocre, translucide (transparent) et presque vitreux semble d'un usage plus fréquent. Il sert de fond à des taches vertes et à des traits bruns noirs à l'oxyde de manganèse. Enfin le même brun a servi pour le col d'un vase de larges filets peints sur engobe.



Poterie et céramique de Tihert

- Les stucs de Sedrata :

Sedrata se situe à environ 14 km au sud-est de la ville de Ouargla. La ville s'étend sur une superficie de quelque 2 km². Elle fut redécouverte en 1868 et fouillée jusqu'en 1952 (en 1882 par H.Tarry, en 1898 par Paul Blanchet et deux campagnes en 1951 et 1952 effectuées par Margerite Van Berchem). L'absence de relevé topographique rend sa compréhension assez difficile.

Rien n'est apparent des anciens édifices, à l'exception de quelques pans de murs ou de voûtes qui émergent du sable à plusieurs endroits. Sur le point le plus élevé, au sud de la ville, se dressait autrefois une mosquée, alors que le mamelon oriental était occupé par une vaste construction, connue sous l'appellation de « villa ». Quant à l'édifice appelé « palais » ou mahkama se trouve sur une colline située dans la partie septentrionale de la ville à l'écart des autres édifices.



Les vestiges d'Issendraten-sedrata-ouagla

La « villa » et le « palais » ont livrés une très grande quantité de fragments épars de stuc, spécifique à la région et connu sous le nom de « timchent », alors que d'autres sont demeurés en place. Dans la partie occidentale de la ville se trouvent la maison dite « des deux jarres » et la construction identifiée comme mausolée.

Les différentes fouilles effectuées sur le site de Sedrata ont livré quelques édifices très intéressants du point de vue des plans et éléments architecturaux, parmi lesquels un grand nombre de fragments de stuc richement décorés.

Ces panneaux mis au jour proviennent d'édifices de la ville. La variété et la finesse de leur décor témoignent d'une évolution remarquable, malgré l'éloignement du site des grands centres urbains.

Le décor est gravé à la surface, creusée jusqu'à environ 3 cm de profondeur ; de qualité inégale, il est ordonnancé en section. Ce décor tapissait uniquement les murs intérieurs et paraît avoir été plus abondant dans les parties hautes, seuls quelques encadrements de portes et de niches descendaient jusqu'au sol. Le décor fait saillie sur les surfaces laissées nues.

La composition générale fait appel à trois groupes décoratifs déjà connus dans l'art musulman : floral, géométrique et épigraphique. Ces trois répertoires s'interpénètrent selon la surface à couvrir. Les éléments géométriques et thèmes floraux constituent les principaux motifs du décor, ces derniers étant souvent cantonnés dans des cercles, des losanges ou des carrés quadrilobés. On remarque aussi des éléments de remplissage, en forme de petits cubes marqués en leur centre d'un point creusé, qui viennent combler les intervalles entre les motifs floraux.

Il n'a été retrouvé qu'un seul fragment d'inscription en écriture coufique, consiste en une formule de bénédiction -baraka- répétée trois fois et encadrée de bandeaux à décor géométrique qui surmontait un ensemble de panneaux décorés et courait tout le long de la bâtisse.



Eléments du décor

D'une façon générale, les artisans de Sedrata n'ont laissé aucune surface vide, l'exception des parties basses des pièces ; l'espace occupé par le décor ne donne pas une impression de surcharge et manifeste un souci d'équilibre obtenu par l'exploitation de la symétrie.

La confrontation des vestiges et des témoignages écrits permet de déduire que Sedrata s'est développé en une succession d'étapes qui ont contribué à la naissance d'un art devenu, avec le temps, caractéristique de la ville.

On aurait pu s'attendre à trouver dans les constructions de Sedrata des réminiscences (souvenirs) de l'ancienne capitale ibâdite, Tihert. Or, il n'en est rien. Des influences orientales, occidentales et locales se sont amalgamées pour constituer un art très raffiné. Rien d'étonnant

à cela puisque les textes nous apprennent que la société de Tihert était multiethnique, comme le sera celle de Sedrata, qui en outre servira de relais sur la route des caravanes de la région. Ces facteurs ont forgé l'identité de l'art et de l'architecture de Sedrata.

La dynastie Idrisside (Maroc) 172-375 H. 788-1018 J.C

Le fondateur du premier pouvoir dynastique au Maroc est *Idriss ibn Abdallah*. Ce chérif qui a échappé aux abbassides après la bataille de *Fakh* (piège) en 170H./786 près de la Mecque est accueilli par les tribus berbères d'*Aouraba* au nord de Meknès.

L'Imam Idriss s'est présenté comme descendant direct d'Ali Ibn Abi Talib, neveu et gendre du prophète Mohammad. Il est désigné comme imam par la tribu berbère des *Aouraba* et il a fondé un pouvoir politique indépendant du calife de Baghdâd.

En tant que chef de cette tribu, il a entamé des campagnes visant la soumission des autres tribus à l'ouest et au sud du pays.

Idris n'est pas devenu par hasard un chef des Aouraba ; le fait de se proclamer de la famille du prophète a joué en sa faveur. Mais les Aouraba l'ont pris pour chef pour lutter contre les Abbassides.

Le renforcement du pouvoir idrisside au Maghreb occidental a inquiété le calife abbasside *Haroun Errachid*. Il a envoyé un émissaire de Bagdad *Souleymane Ibn Jarir Echammakh* chargé de mettre fin à la vie d'Idris Premier. Ce dernier a été assassiné en 175H./791 après un règne qui n'a pas duré plus de trois ans (788-791).

Né deux mois après la mort de son père, Idriss II s'est distingué, dès son jeune âge par son intelligence. Il a succédé nominalement à son père à l'âge de onze ans en recevant le titre d'*IdrissII*. « Afin d'éviter le plus possible les inconvénients d'une régence, la proclamation officielle d'Idris Ibn Idris se fait très tôt en 187 (803) : il a onze ans. On imagine néanmoins qu'à cet âge Idris II est incapable de prendre des décisions et qu'il subit fortement l'influence de son entourage ». Si les berbères sont ceux qui ont soutenu son père, Idriss II sera entouré de nombreux arabes venus d'Ifriquiya et d'Andalousie. Sa politique favorable aux arabes et hostile aux berbères a créé des tensions.

Idris II a fondé la ville de Fès en 193H./808 en y installant sa capitale. Quelques monuments y étaient édifiés comme l'université *karawiyinne* ce qui permis à cette ville de rayonner religieusement. Idriss II a ensuite étendu son pouvoir en menant des expéditions à l'est vers Tlemcen pour soumettre les tribus de berbères *Maghraoua*. Idriss II se dirige également vers le

sud et fait campagne contre les *Maçmouda*. Il a étendu sa domination sur un territoire vaste en réunissant plusieurs tribus sous son pouvoir.

A la mort d'Idriss II, son pouvoir effectif et son royaume ne s'étendent que sur quelques plaines entourant Fès et les régions environnantes.

Dans l'organisation de son Etat, Idriss II s'est inspiré du modèle des gouvernements orientaux. Toutefois, son effort unificateur se heurta ensuite aux luttes qui opposent Omeyyades de Cordoue et Fatimides. Ses successeurs, souvent divisés, vont disparaître sans gloire et le règne des Idrissides va s'effondrer après la mort d'Idriss II. Ses deux fils et leurs successeurs ont partagé le royaume ce qui a provoqué l'affaiblissement de la dynastie. Les différends pour la prise du pouvoir se multiplièrent. Il faut ajouter à cela les troubles créés par les kharidjites et le manque de maîtrise du pouvoir et leur abandon à l'intérêt militaire. Tout ceci encouragea les Obeïdites Fatimides, sous la conduite de Djaouhar Siquili qui défit l'armée Zenâta et occupe les villes de sedjelmassa et Fès. Le pays est ainsi devenu un objet de convoitise entre des puissances voisines, de l'est (Fatimides) et du nord (omeyyades de l'Andalousie).

Ces actes n'enlèvent rien au mérite des Idrissides dans le rôle qu'ils jouèrent pour répondre l'Islam au sein des tribus qui étaient chrétiennes, juives ou animistes, ainsi que la généralisation de la langue Arabe. Leur règne, au contraire des autres Etats Musulmans, connut une décentralisation dans la gestion des affaires. Ils utilisèrent le bon sens et la non-violence dans leur gouvernance. Leur époque connut une grande opulence.

La dynastie des Aghlabides (184-296 H. / 800-909 J.C)

L'état Aghlabide fut fondé par Ibrahim Ben El Aghleb. Cet état regroupait la Tunisie, tripoli et une partie de Constantine. C'est le premier Etat en Afrique qui prit son indépendance vis-à-vis du Khalifa Abbasside, en ce qui concerne la gestion des affaires internes, tout en prêtant allégeance au Khalif.

La cause de la fondation de cet état revient au fait de la mauvaise gestion des affaires par Mohamed Mouquatel, demi-frère de Haroun Rachid, qui fut nommé gouverneur de Kairouan en 181 H./ 797 Son règne connut la tyrannie, ce qui poussa les autochtones à se rebeller contre lui. Il ne put maîtriser la situation et fit appel à l'aide de Ibrahim Ben Aghleb ; gouverneur de la région du Zab, qui réussit à éteindre l'insurrection et à ramener le calme et la sérénité.

Quand Haroun apprit la nouvelle, il révoqua son frère et désigna Ibrahim Ben Aghleb en ses lieux et places en 184 H./800 pour contenter et mettre en confiance les populations de l'Afrique et à sa demande, à la condition de remettre au Khalif une tribu.

Ben Aghleb fonda la ville de Abbassia près de Kairouan et en fit le siège de son royaume. Elle fut célèbre par ses palais, ses installations hydrauliques et sa mosquée faite de briques et dotée de tours circulaires superposées.

Ibrahim Ben Aghleb mourut en 196 H., son fils Abou Abbas Abdallah lui succéda en 197H./812 alors qu'il était à Tripoli au moment de sa mort.

Plusieurs princes se succédèrent à la tête de l'Etat Aghlabide qui a connu au long de son règne la stabilité et la sécurité sauf quelques troubles qui apparurent qui eurent lieu sous le règne de Ibrahim Ben Aghleb et de Ziadatallah I qui réussirent à les mater rapidement, puis connut le calme, l'abondance économique et une architecture florissante.

Le mérite de la conquête de Malte leur revient ainsi que la conquête du sud de l'Italie et la prise définitive de la Sicile qui connut l'influence de la civilisation Arabo-Musulmane.

a- L'art aghlabide :

Il faut leur reconnaître le rôle important dans l'essor des activités culturelles et économiques et spécialement les projets d'irrigation réalisés et qui leur permirent de connaître une grande opulence.

Le règne des Aghlabides fut, pour Kairouan, une période de calme et de prospérité, l'ancienne ville protégée, d'abord par ses remparts, s'ouvre et s'étend.

Les émirs Ziyadat Allâh I^{er} (en 835) et Ibrâhîm II (en 861) portèrent une attention particulière à la Grande Mosquée, qui fut entièrement reconstruite.

- La céramique :

La ville devient aussi le plus grand centre artisanal de l'Ifriqiya, renommée surtout pour sa céramique émaillée caractérisée par ses couleurs vert et brun sur fond jaune, céramique que l'on trouve partout en Tunisie, en Europe du Sud (Sicile, Malte, Sardaigne, Italie, Marseille, Andalousie) et au Maghreb jusqu'en Maurétanie.



La céramique Aghlabide

4- L'état Obeïdite – Fatimide : 297-362 H. / 910-973 J.C

Le prêche Fatimide parvint du Machrek par le biais du prédicateur Abou Abdellah Sanaâni (chi'i); alors qu'il se trouvait à la Mecque pour faire le pèlerinage, il rencontra un groupe de la tribu Ketama qui les accompagna ensuite en Algérie et résida dans la région d'Ikjen dans le pays de Ketama, près de Bejaia en 288 H./900 Là, il leur apparut comme missionnaire pour répondre le rite chiite Ismaélite, prêchant le retour du Mehdi attendu au sein des populations Berbères de Ketama et Senhadja pendant près de 7 ans.

Son rôle grandit au milieu des tribus, il commença à les organiser politiquement et militairement. Quand il domina la situation, il rassembla une grande armée et se lança à l'attaque de l'Etat Aghlabide, conquiert Kairouan et réussit à mettre fin aux Aghlabides à Rekada et annonça ainsi le Khalifa Fatimide en 296 H./908.

Il mit en confiance la population en respectant leurs vies et leurs biens et leur promit justice, équité et égalité. Il commença à réorganiser les affaires de l'état politiquement et administrativement et imposa le rite chiite Ismaélite.

Il prépara une grande armée et se dirigea sur Sedjelmassa au Maroc pour libérer Obeidallah Mehdi qui fut arrêté par le gouvernement de Sedjelmassa; sur la route, il entra dans la ville de Tahert sans résistance où il mit fin au dernier prince de la dynastie Rostomide. Il y désigna un gouverneur et continua sa route vers sedjelmassa, il assiégea la ville, libéra Mahdi et son fils de prison et lui remit les rênes du pouvoir et s'ébranla en direction de Rekada, et Obeidallah Mahdi est considéré comme le premier prince de la dynastie Obeidite-Fatimide en Afrique.

En l'année 297 H./909, Mahdi entama son règne à Rekada en Tunisie et se fit dénommer prince des croyants. Il fonda la ville de Mahdia en Tunisie par rapport à son nom, y résida et en fit le siège de son état.

Quand les Fatimides eurent la main mise sur l'ensemble du Maghreb Musulman, leur ambition se tourna vers l'Egypte, il conquit sur sa route un grand nombre de villes jusqu'à ce qu'il arriva à Alexandrie et Fayoum, puis retourna en Afrique où il mourut en 322 H.933. Sous le règne de son fils Kaïm Biamrillah, les Musulmans occupèrent la Sardaigne et la Corse sous le commandement de Yakoub ben Ishaq.

A cause de ses mauvais agissements, un certain Yazid Mekhled ben kaidad, de la tribu Zenata, dénommé « l'homme à l'âne », s'insurgea contre lui en 326 H.937, dans la montagne des Aurès, réussit à rassembler autour de lui un nombre important de partisans et déclara ouvertement qu'il était en train de défendre le rite Malékite. Il se dirigea vers le siège de la dynastie Obeidite, à son arrivée à Mahdia, il l'assiégea.

Kaïm Biamrillah demanda alors l'aide des tribus Senhadja et Kutama en Algérie. Abou Yazid abandonna le siège de Mahdia et retourna en Algérie.

Sous le règne de son fils Ismaïl Mansour, il fut mis fin définitivement à la rébellion de Abou Yazid qui mourut des suites d'une blessure en 336H.947. Le Maghreb musulman connut alors un calme relatif, Mansour fonda ensuite la ville de Mansouriah à quelques Kilomètres de Kairouan, y déplaça son gouvernement et y mourut en 341 H./902.

Son fils Mouiz lidinillah envoya ses meilleurs généraux dont Jaouhar Siqili à la tête d'une armée qui défie l'armée de Zenata, puis avança sur Sejelmassa dont il s'empara. Il continua ses conquêtes au Maroc jusqu'à Fès, puis retourna à Mahdia. Son royaume s'étendit alors de l'océan Atlantique au Maroc jusqu'à Tripoli, capitale de la Libye actuelle.

A la mort du gouverneur d'Egypte Kafour, la situation se dégrada dans ce pays, ce dont profita Mouiz en envoyant en 358 H./968 une armée en compagnie sur l'Egypte sous le commandement

de Jaouhar Siqili. Il y pénétra sans résistance. Il y fonda la ville du Caire en 358 H./968 ainsi que l'université d'El Azhar. L'Égypte devint ainsi sous la dépendance de la dynastie Fatimide.

En quittant l'Ifriqiya, Mouiz confie à Bologhine ibn Ziri (des Senhadja) le soin de gouverner le Maghreb. Les Zirides s'installent ainsi à Mahdia la capitale.

Bibliographie :

- Berque André, L'Algérie terre d'art et d'histoire, Alger, 1937

- Chaïb Karim, Atlas historique de l'Algérie, Edition Dalimen, Alger, 2012.

- Golvin Lucien, « Quelques réflexions sur la grande mosquée de Kairouan à la période des Aghlabides », in revue de l'occident musulman et de la Méditerranée, N° 5, 1968, pp. 69-77.

- Institut u monde Arabe (une année de l'Algérie en France), L'Algérie en héritage, art et histoire, éditions Actes du sud, 2003.

- Keddache Mahfoud, Algérie médiévale.

- Marçais Georges, L'art en Algérie, Alger, 1906.

// Manuel d'art Musulman, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, Paris, 1926.

Cours 04 : Les dynasties Ziride, Hammadide et Almoravide

Introduction

En quittant l'Ifriqiya, Mouiz lidinillah le fatimide, confie à Bologhine ibn Ziri (des Senhadja) le soin de gouverner le Maghreb. Les Zirides s'installent ainsi à Mahdia la capitale.

Bologhine ben Ziri le Senhadji géra les affaires d'Afrique (Tunisie) et du Maghreb (Maroc) en 362 H./ 972, alors que El Mouiz le Fatimide s'installa en Egypte comme Khalif et lui promit l'émirat.

1- La dynastie Ziride (362-543H. / 973-1152):

a- la ville d'Achir : De plein accord avec le calife fatimide, Ziri ibn Menad (le père de Bologhine ibn Ziri) fonde la ville d'Achir, sa capitale, ville-forteresse en 324H./935, située sur les flancs du Kef Lakhdar dans la région de Médéa, en y élevant notamment un palais et une grande mosquée. La ville connut au cours de deux siècles un essor urbain important, grâce à sa localisation sur la route reliant Kairouan et Fès, les deux grandes métropoles du Maghreb à l'époque. L'architecture du palais était d'inspiration proprement fatimide.



Ruines de la ville d'Achir

Sous le règne de Bologhine ben Ziri, la tribu Mezghana lui vendit une parcelle de terre où il construisit la ville d'Alger sur les ruines de l'antique Icosium et construisit également Miliana et Médéa.

Bologhine quitta la ville d'Achir (Algérie) pour se diriger à El Mansouriah à Kairouan pour s'y installer définitivement, non comme roi indépendant, mais comme dirigeant élevé au rang d'émir, représentant les Fatimides au Maghreb Musulman.

Sous le règne d'El Aziz, Bologhine continua sa lutte contre ses opposants et ses ennemis les « Zenatas » qui se réfugièrent au Maroc. Il mit fin au pouvoir des khalifes Omeyades au Maroc

et conquit de nouveau la ville de Fès et Sejelmassa. Il devint alors Emir de l'Algérie et du Maroc actuels. Malgré son allégeance aux Fatimides, il gouvernait d'une manière autonome.

En 373 H./983, Bologhine mourut à Kairouan, son fils El Mansour lui succéda et demeura fidèle aux Fatimides. Sous son règne, les « Zenata » se rebellèrent de nouveau. Il ordonna à son frère Hammad de les mater, c'est ce qu'il fit. Il lui offrit les gouvernorats d'Achir et Msila.

Sous le règne de Badis ben El Mansour accédé au pouvoir en 388H./998, ce dernier sortit avec son oncle Hammad au Maroc pour mettre un terme à la rébellion des « Zenata ». Hammad posa comme condition de diriger les villes qu'il allait conquérir. Badis accepta ses conditions et les deux sortirent victorieux dans leurs campagnes.

A son retour en Algérie, Hammad se dirigea à Achir et M'sila et y construisit en 398H./1007-1008 la fameuse citadelle qui porta son nom « la Qalaa des Beni Hammad » et qu'il prit comme siège de son règne. Il se libéra de l'empire de Badis.

Depuis ce temps, l'état de Senhadja se subdivisa en deux émirats, la première à l'Est avec Mansouriah comme capitale et la seconde à l'Ouest avec la citadelle des Beni Hammad.

Sous le règne d'El Mouiz Ben Badis, une rébellion sanglante éclata à Kairouan, entre les chiites fatimides et les sunnites du Maghreb, ce qui entraîna la mort d'un nombre important parmi les populations.

En 435H./1043 El Mouiz soutint les sunnites et rompu ses relations avec les Khalifes Fatimides, il prêta allégeance aux Abbassides sunnites à Baghdad, et ordonna aux Imams de prêcher dans les mosquées pour les Abbassides.

Quand les Fatimides apprirent la nouvelle de la séparation des Senhadja, le Khalif Fatimide (El moustansir billah) envoya en 440H./1048 les arabes des Beni-Hillal et Beni Salim qui habitaient en haute Egypte. El Mouiz sortit à leur rencontre, mais ne put les contenir. Il retourna alors à Mansouriah et s'y réfugia. Quand il vit ce qu'ils firent de la ville de Kairouan, comme pillages et vols, il décida de conclure une paix avec eux. Quand Tamim succéda à son père El Mouiz, l'Etat des Senhaja fut subdivisé en différentes principautés, c'est ce qui fit sa faiblesse. Les Normands (Sicile) les délestèrent de la Sicile en 484H./1091, alors que les arabes l'occupèrent pendant trois siècles. Les Normands conquièrent en 532H./1137 Mahdia, d'où s'échappa Hocine ben Ali, dernier Emir des Senhaja de l'Est et se réfugia chez son cousin Yahia ben Aziz dernier roi des Hammadites.

2- La dynastie Hammadide (403-552H./ 1012-1157)

Après l'accord intervenu avec Badis et Hammad, Hammad ben Bologhine commença à édifier sa capitale « la citadelle » en 398H./ 1007- 1008 et qui se trouve près de la ville d'Achir au nord-ouest de la ville de M'sila. Bientôt Hammad affirma son désir d'autonomie et la rupture fut consommée en 405H./1014-1015 lorsque Badis voulut retirer à Hammad le commandement des trois provinces de Constantine. Il s'ensuit une série de batailles au terme desquelles Hammad se trouva assiégé dans la Qala'a. Il ne dut son salut qu'au décès subit de Badis lors du siège. La guerre se poursuit par intermittence, mais en définitive les princes Zirides s'accommodèrent de l'existence d'un royaume concurrent à leurs frontières.

Le royaume des Hammadides, essentiellement sous le règne d'El Nacer Ben'Illinnâs (454H./1066-1088), connut un développement artistique, culturel et économique sans équivalent sous celui des autres princes de la dynastie.

La Qal'a, suite aux troubles intervenus dans les villes d'Ifriqiya, liés aux invasions hilaliennes, devint le refuge et le centre de rayonnement d'une grande partie du Maghreb. De toute part accoururent savants, théologiens et commerçants. C'est à cette époque que le royaume gagna sa plus grande extension territoriale, avec Tiaret et le Chélif comme marches à l'ouest et, à l'est, jusqu'à Mila, Constantine, le sud de Sétif et la région de Biskra.

La situation se dégrada rapidement à l'arrivée des tribus hilaliennes au Maghreb central. El-Nacer fut défait et dut se réfugier à la Qal'a (1065) puis négocier avec les tribus arabes qui occupaient son territoire. Il comprit la nécessité de fonder une autre capitale qui ne fût pas à l'intérieur de terres et porta son choix sur le port de Bejaia. Très vite, les souverains hammadides firent de la nouvelle capitale un pôle économique et culturel ouvert sur la Méditerranée jusqu'à l'arrivée des Almohades qui détruisent la Qala'a et mirent un terme au règne de la dynastie en 559H./1163. Cette époque marqua le déclin de la dynastie des Hammadites, par sa faiblesse. Elle fut une proie facile pour ses ennemis européens et siciliens qui réussirent à prendre la ville de Jijel en 537 H./1142, les villes de Ténès et de Cherchell en 539 H./1144. Ces villes furent détruites et leurs habitants subirent les pires atrocités.

Ainsi les Hammadides gouvernèrent sans partage durant plus de 150 ans en imprimant au Maghreb central un goût pour l'architecture que l'on peut apprécier dans les monuments édifiés à la Qala'a. A la cour, ils entretenirent des poètes, des savants, des artistes...

a-L'art Hammadide

La Qala'a est l'exemple type de ville forteresse, construite et entourée de montagnes. En plus de l'avantage du site, la ville était dotée d'un mur d'enceinte en pierre de 7 Km de périmètre et d'une épaisseur variante entre 1.20 et 1.60m. ces remparts



escaladaient les versants des montagnes environnantes où furent installées des tours de guet, protégeant ainsi l'ensemble des quartiers de la ville ; ils redescendaient le long de cette falaise constituée par les gorges de l'Oued Fredj. Sur le bord de cette falaise fut édifié un impressionnant donjon, appelé donjon (Tour) du Manar. Un mur intérieur séparait le quartier des Djeraoua du reste de la ville. On entrait dans la cité par trois portes : Bab el Aqwas (la porte des Arcades) au nord, Bab Djenan (la porte du jardin) à l'ouest et Bab Djeraoua (la porte des Djeraoua) au sud. Une rue principale traversait la ville d'est en ouest, de Bab Djenan à Bab al Aqwas. Une autre rue reliait Bab Djeraoua à la rue principale. Hammad ibn Bologhine fit construire son palais au nord de cet axe et la Grande Mosquée au sud, puis les quartiers populaires comme celui des Djeraoua à l'ouest. On suppose que ses successeurs embellirent la ville et agrandirent les édifices construits par le fondateur de la dynastie.

- Architecture :

L'art des Hammadides est connu grâce aux monuments exhumés au cours des diverses campagnes de fouilles effectuées depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'au début de l'indépendance. La ville comprenait une mosquée et plusieurs palais (palais du Salut, de l'Étoile, du Lac ou des émirs et du Menar) et quartiers, Seuls deux monuments étaient encore debout : le minaret et le donjon du Manar.



La grande mosquée



Le palais du Manar

- Les arts mineurs :

Colonnes, bases et chapiteaux : lors des fouilles de Bourouiba, de nombreux fûts de colonnes ont été trouvés. Au Manar, il avait mis au jour des colonnes de marbre gris au donjon et dans les constructions ouest du palais. Dans cette dernière partie, il avait trouvé un tronçon de fût en plâtre peint.

Au palais du Lac, de petites colonnes de marbre gris ont été découvertes dans le bassin. Quelques bases en pierre ocre ont été trouvées au donjon du Manar. Les chapiteaux sont plus nombreux et plus variés.



Chapiteau en marbre sculpté (Palais Manar)



Chapiteau en pierre

Les stèles : Les plus nombreuses sont formées de socles parallélépipédiques de bases décroissant de bas en haut, surmontés d'une pyramide dont les grandes faces sont des trapèzes et les petites sont des triangles. Elles sont très souvent décorées d'inscriptions en caractères coufiques et d'un grènetis (petits grains).

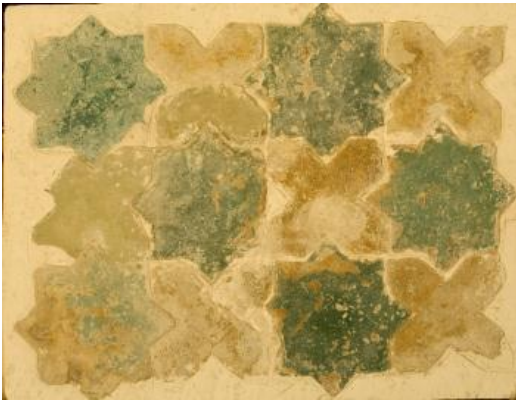


Stèle décorée d'inscriptions
coufique



Stèle décorée de deux Lions

La céramique architecturale : les hammadides ont utilisé des briques émaillées de formes très diverses. On trouve des briques rectangulaires ou en forme de trapèze ; des briques à chanfreins (biseau) de base carrée ou rectangulaire ; des briques en forme de tronc de pyramide, d'étoile à six ou huit pointes, d'hexagones, d'équerres à 135°, de trapèzes, de triangles, de croix de Saint-André ; des briques parallélépipédiques s'emboitant les unes dans les autres de manière à former des stalactites.



Pavement de sol en céramique

Les poteries et les céramiques :

La Qala'a des Bani Hammad était réputée pour ses poteries; les artisans développèrent l'art de la céramique et de l'émail. On a ainsi retrouvé à la Qala'a un large éventail de céramiques, représentatives des productions contemporaines du monde musulman médiéval. Une influence orientale, qui renvoie à l'Irak et à la Perse, y est perceptible, notamment à travers la présence de faïence à reflets métalliques. Les besoins quotidiens du transport, de la conservation des aliments liquides, de l'éclairage, des ustensiles et du décor ont entraîné un usage courant de la poterie et de la faïence par la population de l'époque.

On y fabriquait notamment des jarres, des amphores, des jattes (bols très évasés), des cruches, des gargoulettes (cruches poreuses qui gardent l'eau fraîche), des plats et des vases de toutes sortes.

Certaines de ces céramiques présentent un décor qui peut être peint, gravé, sigillé ou estampé. Ce décor met en œuvre des motifs géométriques : tresses, fuseaux, rosaces, entrelacs, des animaux (chevaux, ânes, lions, gazelles, oiseaux), des hommes et des motifs épigraphiques.

Quelques lampes ont été trouvées qui se distinguent des lampes romaines par la longueur de leur bec et parfois par la présence d'une anse et d'un entonnoir.



Poterie et céramique Hammadide

Objets en marbres : à côté des colonnes et du chapiteau, il y'a une très belle table ornée d'une inscription coufique ; mise au jour au palais du Lac et conservée au musée de Sétif, une statuette romaine, des fragments ornés de rinceaux et de fleurons, le lion en marbre noir et le bassin en marbre gris trouvés par de Beylié et conservés au musée des antiquités d'Alger. Le marbre a servi également à fabriquer de nombreux éléments décoratifs de formes divers.



Lion en marbre noir et le



Bassin en marbre gris

Bijoux: La Qala'a nous a livré aussi une collection de, un collier de perles, des bagues, des méBijoux en argent et quelques fils d'or et de perles, conservée au musée de Constantine et de Sétif, elle comprend des boucles d'oreilles, des fibules, des broches, des épingles, un braceletdaillons circulaires et quelques fragments de bracelet et de broche.



Boucles d'oreilles



Fragment de broche



Médailles

3- La dynastie Almoravide 430-541 H./ 1038-1141:

Les Almoravides sont issus de la tribu berbère des « Senhadja » qui habitèrent le Sahara. La dynastie des Almoravides fut fondée par la tribu « Lamtouna » qui portait un grand turban qui cachait leurs visages et c'est pour cela qu'on les surnomma les «hommes voilés» ou « el Moulattamoun ». Parmi leurs frères actuels il y'a les Touaregs. Ils sont composés de tribus nomades et sédentaires qui s'occupaient d'élevage et de commerce avec les peuples d'Afrique noir. Ils eurent le mérite d'islamiser ces contrées. Au moment où ces hommes vont entrer dans l'histoire, le Maghreb est déjà sous l'autorité des Berbères Sanhadja, les Zirides règnent en Ifriqiya, les Hammadides sont maîtres du Maghreb central, mais déjà apparaissent les bandes armées de nomades arabes « les banou Hilal » envoyé par le calife fatimide.

Youcef Bne Tachfin prit le pouvoir en 453 H./1061, il prit Marakech comme capitale pour son Etat. Il commença par organiser son armée qui atteint le nombre impressionnant de cent mille (100.000). Il se dirigea vers la ville de Fès et la conquit en 455 H./1063 et continua son combat pour conquérir Tanger puis Ceuta. Quand il termina la conquête du Maroc, il mit à sa tête des gouverneurs. Ensuite, il sortit à la tête de son armée et conquit les villes d'Oujda et de Tlemcen en 468 H./ 1075, il édifia le quartier Tâgrârt « le camp » ou « le palais », où ne résidaient que des Almoravides et des serviteurs de la dynastie; et de là il se dirigea sur l'Algérie et conquit sur son passage Bel Abbés, Oran, Chlef et d'autres ville de l'Ouest et assiégea Alger qu'il occupa en 474H./1082, puis retourna à Marrakech. Cependant, le front principal de la conquête almoravide se trouvait en Espagne.

Il n'était pas dans les intentions de Youcef Ben Tachfin de conquérir l'Andalousie sans la demande pressante de ses habitants, de quelques notables et le prince de Séville El Mouâtamid, pour combattre les chrétiens sous les ordres de Alphonse VI, roi des Catalans (communauté autonome se trouvant au nord-est de l'Espagne). Youcef ben Tachfin accepta d'intervenir pour sauver l'Andalousie, à condition qu'on lui remette l'Ile Verte (à l'extrémité sud d'Andalousie) pour qu'elle devienne le quartier général de ses armées. Quand il mit pieds en Andalousie il se dirigea à la rencontre de l'armée d'Alphonse VI. La bataille eut lieu en 479 H./ 1086 dans la plaine de Zellaqa « la bataille de Zellaga » où il remporta une victoire retentissante malgré le peu d'hommes et d'armes dont il disposait.

En 481 H./1088, il mit fin à ce qui restait des armées chrétiennes dans d'autres villes, enleva de leur pouvoir les roitelets qui s'alliaient aux chrétiens pour demeurer au pouvoir, et mit le pouvoir de l'Andalousie sous le règne direct des Almoravides, désigna un chef et retourna au Maroc où il trouva la mort en 500 H./ 1106 à l'âge de 100 ans environ. Ce fut un grand chef de guerre, il fut surnommé le prince des musulmans. Sa sépulture se trouve à ce jour dans la ville de Marrakech.

Son fils Ali ben Youcef lui succéda (âgé de 23 ans). Il continua l'œuvre de son père et réalisa de grandes réformes dans la gestion de l'Etat. Pour faire face aux chrétiens, il conquit la ville de Castille (royaume au nord de l'Andalousie) et alla jusqu'au Portugal où il conquit Lisbonne et d'autres villes jusqu'au jour où il trouva la mort en 537 H/1142.

Après sa mort, la dynastie des Almoravides connut une certaine période de faiblesse sous le règne de Tachfin ben Ali, où il y eu l'apparition des armées des Almohades qui arrivèrent jusqu'à la ville de Tlemcen et défirent l'armée de Tachfin ben Ali qui fut tué en 539H/1144.

Les Almohades avaient atteint leur puissance et envahirent Fès en 540H./1145 puis Marrakech en 541 H./ 1146 et avec la mort du dernier émir, disparu la dynastie des Almohades.

a- L'art Almoravide

À la mort de Youcef Ben Tachfin, en 500 H/1106, son empire s'étendait du Tage (fleuve) jusqu'au Sénégal. Les réalisations sont impressionnantes: une capitale unique, Marrakech, pour un Empire berbère à cheval sur l'Afrique et l'Europe, une titulature (ensemble de titres) originale, le souverain almoravide étant « prince des musulmans », un système monétaire unifié qui joua un rôle majeur jusqu'au nord de l'Europe, une organisation administrative originale, fondée sur le principe de la délégation (transmission) de pouvoir, et enfin une idéologie mobilisatrice : le *jihâd* (la « guerre légale ») contre les chrétiens ibériques. Mais, depuis leur capitale, Marrakech, les Almoravides sont parvenus à associer durablement le Maghreb et al-Andalus et à mettre en contact les régions sub-sahariennes et la Méditerranée dans le cadre de l'Islam, sous le rite malékite.

- Architecture :

Les Almoravides profitèrent de la civilisation andalouse pour la construction du Maghreb. Sous leur règne, les activités culturelles et scientifiques connurent un grand essor par la construction des écoles. Ils formèrent une armée de terre et une armée navale puissante avec lesquelles ils prirent la défense de leur Etat et de libérer l'Andalousie.

Ils s'intéressèrent à l'urbanisme et à l'architecture. C'est pour cela que l'on retrouve un certain art architectural datant de l'époque des Almoravides, surtout dans la construction des mosquées et leur décoration, les palais, les citadelles imprenables. Ils furent aidés en cela par les artistes de l'Andalousie. C'est pour cela que l'on retrouve le cachet des artistes de Grenade et de Cordoue dans l'architecture Almoravide. Parmi les œuvres remarquables dans ce domaine, la construction de la ville de Marrakech, la mosquée de Nedrouma en 474H./ 1081, de la grande mosquée d'Alger au début du XIIème siècle et de Tlemcen en 530H./1135.

A l'époque de Youcef ben Tachfine, un groupe de monuments comprend les grandes mosquées que le fondateur de l'empire fit construire dans le Maghreb central soumis par lui d'abord à sa domination. Ce sont celle d'Alger, de Nedroma et de Tlemcen, qui étaient à l'origine des œuvres d'une simplicité toute conforme à l'esprit de la doctrine des berbères voilés dont il était devenu le chef. Dans ces œuvres s'expriment à la fois l'influence de la grande mosquée Omeïyade de

Cordoue et une tradition sans doute maghrébine ayant au contraire plutôt ses sources en même temps en Ifriqiya et dans l'Orient Abbasside.



La grande mosquée de Nedroma (Tlemcen)



La grande mosquée d'Alger



La grande mosquée de Tlemcen

La grande mosquée d'Alger: située à la porte du quartier de la Marine, datée par l'inscription gravée sur son minbar (490 H./1096-1097) conservé actuellement au Musée National des Antiquités d'Alger.

Ses dispositions primitives sont demeurées à peu près intactes, sous réserve des quelques modifications qui ont pu y être apportées dans le détail au cours des âges. L'ensemble, large d'environ 45 m pour une profondeur de 37.50 m, comprend une salle de prière deux fois plus large que profonde, et une cour plus petite, d'environ 20 m de large sur 10 de profondeur, bordée

d'un seul portique vers le nord et de trois nefs alignées dans le sens de la profondeur sur chacun des ses côtés à l'Est et à l'Ouest.

La salle de prière comprend onze nefs, alignées comme à Cordoue perpendiculairement au mur de la qibla, et séparées par des files de grands arcs sur piliers composés. La nef médiane et les deux nefs extrêmes sont plus larges que les autres; il en est de même de la travée, nef unique qui longe le mur de la qibla, et à cette structure assez complexe correspond une véritable hiérarchie dans le décor des arcs qui la déterminent: dans le sens longitudinal, ces arcs sont tous lisses avec un tracé outrepassé légèrement brisé; dans le sens transversal ils sont au contraire presque tous polylobés, ceux qui barrent la nef médiane étant en outre plus richement ornés ainsi que ceux qui encadrent l'entrée de la travée devant le mihrab. Il y a là une composition savante qui se développera dans l'architecture des premières grandes mosquées Almohades.

Près du mihrâb se dresse le minbar, la chaire à prêcher. En dépit des restaurations qu'il a subies, ce beau meuble de cèdre conserve de précieux panneaux à décor végétal et une inscription qui le date de l'an 1096.

Le minaret a été ajouté à la grande mosquée d'Alger en 723H./1324 sous le sultan ziyanide Abou Tachfine ben Abou Hamou Moussa 1^{er}.



La salle de prière



Le minaret



Le minbar



Le mihrab

- arts mineurs :

La monnaie almoravide : la monnaie développée par la nouvelle dynastie almoravide tire son origine du système monétaire préexistant dans le monde musulman depuis son établissement à Damas à la fin du VIIe siècle par l'Emir Abdelmalik, le créateur du système bimétallique arabe.

S'il respecte le système oriental, le premier émir almoravide développe un type monétaire nouveau, au message religieux et politique proclame sa souveraineté. Dès l'année 450H/ 1058 qui voit la prise de la ville carrefour de Sijilmasa, sont émis les premiers dinars almoravides. Le poids brut de cette monnaie d'or réservée aux échanges extérieurs est fixé à 4,25g.

A côté des dinars, ils émettent également des petites pièces d'argent, les qirats, accompagnées de fractions allant du 1/2 jusqu'au 1/16e de qirat. Ces monnaies, dont le poids avoisine les 1 g, et d'une valeur équivalente à 1/2 dirham et à 1/20^e de dinar, sont davantage destinées aux usages courants, locaux. Les ateliers de frappe : Sijilmasa, Ceuta, Marrakech, Fès, Tlemcen, Cordoue, Lisbonne, Almería, Grenade...



Dinars almoravides

Bibliographie :

- Berque André, L'Algérie terre d'art et d'histoire, Alger, 1937
- Chaïb Karim, Atlas historique de l'Algérie, Edition Dalimen, Alger, 2012.
- Corinne Roux et M.F. Guerra, La monnaie Almoravide : de l'Afrique à l'Espagne, revue d'archéométrie, n° 24, 2000, pp. 39-52.
- De Beylié, « Une capitale berbère au XI^{ème} siècle », in Journal Asiatique, T.12, septembre-octobre 1908, Société Asiatique (France), édition ernest Leroux, Paris, 1908, pp. 193-211.

- Golvin Lucien, « Fouilles archéologiques à la Qal'a des Banû Hammâd », in comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, N°2, 1962, pp. 391-401.

- // , Recherches archéologiques à la Qal'a des Banû Hammâd, G.P.Maisonneuve et Larose, Paris, 1965.

- // , « Hammadides », in Encyclopédie Berbère, Vol 22, Aix-en-Provence (France), Edisud, 2000, pp. 3334-3345.

- Keddache Mahfoud, Algérie médiévale.

- Marçais Georges, L'art en Algérie, Alger, 1906.

// Les poteries et faïences de la Qal'a des Benî Hammâd (XI^e siècle), contribution à l'étude de la céramique musulmane, Edition D. Braham, Constantine, 1913.

// Manuel d'art Musulman, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, Paris, 1926.

Cours 05: La dynastie Almohade (515-668 H. / 1121-1269)

Introduction

Les Almohades étaient eux aussi des berbères dont la puissance eut également le Maroc pour centre principal. Sous forme de mouvement religieux et politique, Apparue au Maghreb vers 514H./1120, se développe d'abord sous la forme d'une rébellion contre le pouvoir Almoravide qui domine alors, depuis Marrakech et l'Andalousie. Il l'emporte sur ce dernier, se substitue (remplace) à lui, puis établit un régime qui sous la forme d'un vaste empire, s'étend pour plus d'un siècle à tout l'Occident musulman, l'Andalousie et le Maghreb Occidental.

1- les Almohades au Maghreb Musulman:

Le mérite de la fondation de la dynastie des Almohades revient au théologien (homme de religion) rénovateur Mohamed ben Toumert qui est issu de la tribu Hargha (هرغة) des Massmouda (Senhadja) qui se trouve dans les montagnes de l'Atlas marocains.

Après son voyage en Orient entre 500H. et 510H./1106-1116, Ibn Toumert qui a suivi une formation juridique et théologique, retourne au Maghreb.

A Fès et Meknès acquit une grande célébrité, rassemble autour de lui beaucoup d'admirateurs malgré les contraintes que lui imposaient les gouverneurs des villes qu'il parcourait.

Quand son action prit de l'ampleur et que sa notoriété grandie, il rassembla les hommes de Masmouda et les tribus de l'Atlas en compagnie d'une dizaine de ses fidèles compagnons qui lui prêtèrent allégeance à Tinnel en 515 H./1121, et y bâtit une mosquée. Il se fit appeler le Messie Attendu "المهدي المنظر" et dénomma ses partisans les Almohades (الموحدون).

En 517 H./1123 il prépara une grande armée contre les Almoravides sous le commandement de Abdel Moumen. Les Almohades lancèrent beaucoup de batailles contre les Almoravides, dont la plus grande et la plus célèbre fut celle d'El Bouhaïra en 524H./1129 cela se termina par une défaite des Almohades face aux Almoravides; Abdel Moumen subit de graves blessures et Ben Toumert fut énormément touché par cette défaite, mourut à la suite d'une maladie qui l'atteignait quelques jours après l'année 524H./1129.

A la mort d'Ibn Toumert, c'est son disciple (élève) Abdel Moumen qui lui succède en 527H./1132. C'est le chef et le fondateur politique des Almohades. Il réussit grâce à son génie et son dévouement à rassembler les tribus et les émirats du Maghreb, c'est le père de l'Etat Almohade au Maghreb Musulman.

Il mit beaucoup de soins à organiser son armée et à élargir la popularité des Almohades pendant assez longtemps. En 534 H./1139 il se dirigea vers les villes du Maroc et libéra plusieurs contrées du nord; se dirigea par la suite vers l'Algérie, et conquit la ville de Tlemcen en 539H./1144.

Abdel Moumen retourna au Maroc et conquit la ville de Fès en 540H./1145, ensuite Meknès, Salé et Rabat et enfin la capitale Almoravide Marrakech qu'il assiégea pendant 9 mois et qui fût défaite en 541H./1146, les princes Almoravides qui s'y trouvaient furent exterminés.

Après la chute de la dynastie des Almoravides, il se dirigea sur la ville d'Alger, qui dépendait des Hammadides, ce qui conquit en 547H./1152, sans grande opposition. Il conquit ensuite la ville de Bejaia au cours de la même année. Son Emir Yahia ben Aziz, dernier Emir de la dynastie des Hammadides s'enfuit à la ville de Annaba, puis se dirigea vers Constantine. Il fut pourchassé par l'armée des Almohades, ils envahirent la ville et capturèrent l'émir qui fut déplacé à Marrakech en toute sécurité.

Les habitants de Tunisie ont fait appel à Abdel Moumen pour les défendre contre les attaques des Normands (de la Sicile et le sud de l'Italie) qui ont occupés de nombreuses contrées comme Djerba et Mahdia jusqu'à la ville de Tunis. En 554H./1159, il prépara donc une grande armée de 100 000 cavaliers et marcha sur la ville de Tunis qu'il occupa et de là, il se dirigea sur Mahdia qu'il assiégea par la terre et par la mer et la libéra en 555 H./1160; il réussit en même temps à libérer les villes de Gabès, Sfax, Gafsa et Tripoli. La population lui prêta allégeance.

C'est pour la première fois dans l'histoire du Maghreb Musulman, que le pouvoir fut réuni sous le règne d'une seule dynastie.

2- Les Almohades en Andalousie: A son retour à Marrakech, Abdel Moumen reçut une délégation de notables de l'Andalousie qui lui demandait de l'aide pour remettre de l'ordre contre le chaos qui sévissait dans le pays suites aux différentes rebellions. Abdel Moumen prépara alors une grande armée et se dirigea vers l'Andalousie en 541H./1146 Par Ceuta. Il conquit les villes de Séville, Malaga, Cordoue, Almería et Grenade. Les habitants d'Andalousie prêtèrent allégeance à Abdel Moumen et se mirent sous sa protection. Abdel Moumen retourna au Maroc où il mourut à Salé en 558H./1162 il fut enterré près de la dépouille de son maître spirituel, Mahdi Ben Toumert dans la ville de Tinmel.

Pendant le règne de son fils Abou Yakoub youcef, l'importance de l'Andalousie dans ce nouvel empire hispano-berbère passa même un certain temps au premier plan, avec Séville

comme résidence principale du souverain. Son règne est l'âge de la grandeur Almohade, qui se marqua pendant cette époque dans des monuments comme la grande mosquée de Séville.

Le 3^{ème} calife Almohade, Ali Youcef Yakoub, surnommé El-Mansour, résida par contre surtout au Maroc. Il réussit à mâter la rébellion de Ben Ghania l'Almoravide qui régnait sur les îles Baléares, et repris Alger, Méliana et Bejaia en 581H./1185; puis prépara de toutes ses forces une poursuite puissante de la guerre Sainte de la péninsule hispanique. Il y remporta en 592H./1195 sur Alphonse VIII de Castille (Espagne) la victoire d'Alarcos (معركة الأرك), qui marque l'apogée de la puissance Almohade. Les monuments qu'il édifia sont surtout empreints du signe de la force. Il entreprit de bâtir sur le plateau de Hassan (tribu banu el hassen) à côté de Rabat, une vaste mosquée militaire qui devait recevoir les armées destinées à passer outre-mer, et dont le minaret devait signaler l'embouchure et le port aux flottes chargées de transporter les troupes; mais cette mosquée ne fut jamais terminée; la construction du minaret, qui devait en être colossal, s'arrêta à mi-hauteur, et l'inachèvement de ces monuments énormes a déjà par lui-même une valeur symbolique.

Dès 609H./1212, le successeur d'El Mansour, Mohammed En-Nasir, subissait à la bataille de Las Navas de Tolosa (معركة العقاب) une défaite qui annonce le déclin définitif de l'Islam en Andalousie et son morcellement au Maghreb. Il revint mourir à Marrakech de la peste rapportée en Afrique par ses troupes vaincues. La résistance en Andalousie ne dure plus que quelques années, et un dernier émiettement en petits états dit « Taifas » réapparaît. Ceux-ci ne peuvent plus opposer aucun obstacle à la Reconquista. Chute de Cordoue en 634H./1236, chute de Séville en 646H./1248, etc. Il ne reste plus que le royaume de Grenade (Nasride) qui résiste sur près de trois siècles, avant de succomber en 898H./1492. Dans l'intervalle, un grand nombre d'espagnols musulmans se réfugièrent dans ce dernier royaume, lui donnent un dernier éclat particulier.

Au Maroc, cependant, l'empire Almohade s'effondre dans une suite de règnes anarchiques sous les coups d'autres berbères, les Mérinides qui entrent dans Fès, puis rabat et Marrakech, et en 675H./1276, les derniers descendants de la dynastie Almohade succombent à Tinnel. L'avènement des Almohades a été marqué par un événement d'une grande symbolique; religieuse et politique. Il s'agit du titre du « prince des croyants Amir al-Muslimin » réservé auparavant au calife installé en orient. En reconnaissant davantage la prééminence (prédominance) du calife abbaside de Bagdad, les prédécesseurs almoravides ont pris seulement le titre de « prince des musulmans ». Le fameux Youssef Ibn Tachfin ainsi que son fils, même

en étant aussi de grands souverains, ils n'avaient pas osé se parer d'un autre titre que celui d'*Amir al-Muslimin* (prince des musulmans).

Le pouvoir politique et la civilisation des Almohades peuvent être considérés comme l'âge d'or de la période islamique maghrébine.

Le message almohade est diffusé grâce à un corps de docteurs, talaba ou huffâz, chargés d'initier la population, en langue berbère, aux fondements du dogme almohade. Le monnayage almohade, avec son dinar double et surtout ses dirhams carrés, manifeste clairement cette volonté de rupture avec les standards antérieurs.

Dotés d'une importante flotte de guerre, les Almohades règnent sur un territoire où se développe une grande activité portuaire, notamment à Tunis, à Bougie et à Ceuta, ou encore sur l'Atlantique. Les échanges avec l'Occident chrétien, malgré la confrontation militaire en al-Andalus, sont continus, et les contacts diplomatiques, avec Pise ou Gênes par exemple, assurent les conditions nécessaires à une activité commerciale de plus en plus importante.

3- L'Art Almohade

L'époque Almohade a été une grande époque dans l'histoire artistique de l'Islam occidental. Il faut y distinguer une première période où, sous le règne de Abdel Moumen, celui-ci a fait construire au Maghreb par des artistes andalous un premier groupe de mosquées qui comptent parmi les meilleurs chefs-d'œuvre de l'art musulman. L'architecture en est admirable de composition savante, et d'harmonieuse unité; et le décor, d'une finesse exquise, y évite toute surcharge, en laissant aux espaces vides une large place, et en proscrivant l'emploi des inscriptions commémoratives contraires à l'esprit de modestie et de simplicité qui caractérise à l'origine la réforme prêchée par Ibn Toumart.

Sous les premiers successeurs, Abou Yaqoub Youcef et El Mansour, la recherche de la grandeur et de la richesse remplace dans une deuxième période le désir de la simplicité, sans tomber cependant dans la surcharge exagérée qui caractérisa plus tard, surtout en Andalousie, l'art des Nasrides de Grenade sous El Mansour. Ces deux souverains seront l'un et l'autre de grands bâtisseurs à la fois en Espagne et au Maghreb. Après eux, les derniers rejetons de la dynastie auront pour principale préoccupation de fortifier leurs possessions en Espagne, puis bientôt au Maghreb, bien plus que d'y fonder des mosquées nouvelles ou d'y construire des palais.

a- Architecture :

Les mosquées au Maghreb :

Les traces de la civilisation almohade dans les grandes villes maghrébines et andalouses sont encore visibles et majestueuses. L'exemple consiste dans les trois mosquées de cette époque dont leurs réalisations se comptent parmi les plus grandioses de l'art islamique.

En architecture religieuse, les mosquées de la Koutoubia à Marrakech, d'Hassan à Rabat et de la Giralda à Séville restent des chefs-d'œuvre du genre, tout comme les portes monumentales des grandes villes au décor majestueux, qui sont le reflet de la grandeur almohade.

Durant cette époque, le Maghreb et l'Andalousie, sont intégrés dans un même monde islamique et leurs échanges étaient intenses. Même si la civilisation almohade est développée dans des villes, d'autres petites agglomérations, comme Tinmel ont bénéficié d'un ensemble de monuments.

La mosquée splendide de cette bourgade témoigne de l'intérêt accordé au berceau de la dynastie.



Mosquée de Tinmal



Mosquée Koutoubia
à Marrakech



Mosquée Hassan à Rabat



La Giralda de Séville

- les palais en Andalousie :

Le palais de l'Alhambra: C'est de cette époque que nous vient le plus remarquable monument architectural de l'art arabo-musulman, l'Alhambra, véritable ville-palais renforcée dont la construction avait débuté en 635H./1237. Son nom vient de l'arabe qui désigne le caractère rougeoyant des enceintes en pisé : « al-hamra » la rouge ». C'est un ensemble fortifié de monuments placé sur une colline escarpée, 23 tours, 4 portes, 7 palais, mosquées, hammams, jardins, s'étalant sur 720 m de long et 220 m de large. Il a été conservé comme palais par les rois catholiques qui en admiraient la splendeur inégalable.



Cour des lions Alhambra-Granada

b- Les arts mobiliers

Le Textile :

Ils se développent d'une manière considérable sous les Almohades. Les tirâz, dont plusieurs exemples sont conservés en Espagne chrétienne, s'inscrivent dans la continuité de la production textile andalouse et ne semblent pas refléter l'austérité (la sobriété) de la décoration architecturale almohade.



Textile Almohade

La céramique :

Parmi les nombreux types de production céramique, l'esgrafiado (le sgraffite) est sans doute le plus caractéristique, notamment dans la partie orientale d'al-Andalus où les plus beaux spécimens ont été trouvés.

Cette technique est utilisée pour décorer les petites jarres à parois fines avec des motifs épigraphiques et des spirales sur fond noir.



Céramique Andalouse (Technique du sgraffite)

Bibliographie :

- Berque André, L'Algérie terre d'art et d'histoire, Alger, 1937
- Chaïb Karim, Atlas historique de l'Algérie, Edition Dalimen, Alger, 2012.
- Keddache Mahfoud, Algérie médiévale.
- Lévi-Provençal, Documents inédits d'histoire Almohade, fragments manuscrits du « Legajo » 1919 du fonds Arabe de l'Escurial, Paris, 1928.
- Marçais Georges, L'art en Algérie, Alger, 1906.

// Manuel d'art Musulman, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, Paris, 1926.
- Merrâkechi Abd El Wahid, Histoire des Almohades, traduit et annoté par E.Fagnan, édition Adolphe Jourdan, Alger, 1893.

Cours 06 : Les dynasties Hafside, Ziyanide et Mérinide

Introduction :

Dans la première moitié du XIII^{ème} siècle, l'effondrement de la dynastie almohade de Marrakech et de Séville amène le morcellement de cet empire Hispano-Maghrébin en plusieurs monarchies indépendantes héritière de la civilisation d'origine surtout andalouse qui avait jusqu'à alors maintenu l'unité artistique de l'Islam occidental. La défaite de Las Navas de Tolosa en Espagne en 609H./1212 et les premières incursions des Berbères mérinides au Maroc devant Taza et Fès avaient marqué le début de l'effondrement de la puissance Almohade.

Au Maghreb, l'anarchie intérieure rend impuissants les sept derniers souverains almohades qui se succèdent au Maroc.

Dès 633H./1235, Yaghmorasen ben Ziyane en profite pour se déclarer indépendant dans le Maghreb central, fondant ainsi à Tlemcen le royaume des Abdel Wadides. En 635H./1237, le gouverneur de l'Ifriqia, Abou Zakaria fait de même en prenant pour capitale Tunis, où il fonde la dynastie des Hafsides. Au Maroc, les mérinides entrent à Fès en 646H./1248, s'installent à Rabat en 659H./1260 et en 668H./1269 ils prennent Marrakech.

1- La dynastie Hafside (627-982H. /1229-1574):

La dynastie Hafside fut fondée par l'émir Abou Zakaria Yahia alors qu'il était gouverneur de la Tunisie. Quand il constata la situation à laquelle est arrivée l'état Almohade, il s'en sépara et se fit nommer Emir en 627H./1229. Quand il eut assis son pouvoir sur la Tunisie, il se dirigea vers l'Algérie en 628H./1230 et s'empara de Constantine, Bejaia et ensuite Alger en 632H./1234.

Son successeur Abu abd-Allah, plus connu sous le nom d'El Moustancir billah, régna de 647H. à 676H. (1249-1277). Sous son administration le royaume hafside devint un État puissant dont le rayonnement, déjà sous Abu Zakaria, dépassait les terres africaines.

Les Hafsides étendaient sporadiquement (de temps en temps) leur domination sur les deux autres royaumes nés de l'affaiblissement de l'empire almohade, celui des Abd el-Wad (Ziyanides) de Tlemcen et celui des Mérinides de Fès.

Entre 648H. et 669H. (1250-1270), El Moustancir signa des traités de commerce avec les principaux États chrétiens de la Méditerranée, et entra en relation avec des pays aussi éloignés que la Norvège ou le Borkou (Tchad).

En 669H./1270, le jeune pouvoir de Tunis est confronté à la croisade de Saint Louis, roi de France qui s'attaque à l'Ifrîqiya après l'échec de sa campagne égyptienne. L'aventure des Croisés se solde par un échec et le monarque français trouve la mort à Carthage.

Sous le règne d'El Moustansir II qui prit le pouvoir en 683H.1284, l'Etat Hafside fut divisé en deux Emirats: à l'est, la Tunisie sous le commandement d'El Moustansir II et le second à Bejaia avec à sa tête son cousin Yahia ben Brahim. L'Etat Hafside demeura divisé jusqu'à la mort d'el Moustansir puis se réunifia.

L'Etat des beni Abdel-Wad, à cause de son alliance avec l'émir Hafside de Bejaia, subit la colère de Abou Bakr II. Il s'allia alors aux Mérinides du Maroc.

La situation demeura confuse au Maghreb Musulman à cette époque. Tantôt; c'est les Hafsides qui dominent, tantôt c'est les Ziyanides et d'autres fois les Mérinides et chacune des dynasties tentait de réunir le Maghreb sous sa coupe.

Le déclin du pouvoir central permet le développement des forces tribales, surtout celles des nomades arabes, qui forment désormais plusieurs petites dynasties locales dans les franges méridionales (sud) de l'espace hafside, notamment à Biskra, Gafsa, Gabès ou Tripoli.

Les divisions des Hafsides affaiblissaient leur régime jusqu'à les rendre une proie facile pour les intentions mal veillant des Européens.

Cette situation poussa le chef Turque, Kheir Eddine, qui se trouvait à Alger à envahir la Tunisie et à y demeurer pendant un certain temps, puis l'abandonna.

Son Emir Hassen ben Abdellah le Hafside s'enfuit de Tunisie et alla en Espagne demander de l'aide à son roi Charles Quint. Il répondit à sa demande d'aide et entra en Tunisie en 942H./1535, et depuis ce jour, la Tunisie devient une colonie espagnole jusqu'à son occupation par les Ottomans en 981H./1573.

Ainsi disparue la dynastie des Hafsides après avoir été gouverné par vingt-cinq (25) émirs pendant plus de 350 ans.

Cette dynastie, comme celles qui l'ont précédé, a connu ses moments de gloire et sa décadence. Elle connut l'émergence de grands savants et érudits tel Ibn Khaldoun (1332-1406).

a- L'art Hafside

Sous les Hafsides, Tunis devint une place de commerce importante, fréquentée par les Catalans (peuple d'Europe du littoral Est de la péninsule Ibérique et de la partie orientale des Pyrénées), les Provençaux (Provence: ancien Etat indépendant en France), les Génois et les Pisans. Des traités de commerce, surtout après 669H./1270, contribuèrent à enrichir la population et en premier lieu le souverain qui prélevait des droits de douane sur les produits venus d'Europe, sur ceux venus de l'Afrique intérieure et sur ceux qui sortaient de Tunis.

Tunis acquiert ses titres de noblesse, El-Mostancir avait embelli sa capitale et Tunis était devenue une ville encore plus puissante et encore plus riche. Dès leur installation en Ifriqiya, les Hafsides, qui avaient définitivement choisi Tunis comme capitale, avaient construit la Kasbah jouxtant l'enceinte à l'ouest de la ville. Avec le temps c'était devenu une véritable ville de gouvernement ayant sa mosquée, son palais, ses bâtiments du maghzen, ses bains et même ses jardins.



Mosquée de Tunis

- Architecture :

Les Madrassas

L'architecture des madrasas hafsides se caractérise par sa simplicité et par une certaine ressemblance avec l'architecture domestique.

Le bâtiment de la **madrasa al-Shammâ'iyya** (636H./1238) s'organise autour d'une cour centrale bordée de portiques et donnant sur un oratoire (petite salle de prière) doté d'un *mihrâb*. De part et d'autre de la cour, deux pièces dont la disposition rappelle celle de l'*îwân* (salle

voûtée ouverte sur la cour) iranien, se distinguent parmi les cellules destinées au logement des étudiants.

Dans **al-Muntasiriyya** (841H./1437), la cour n'est pas entourée de portiques, mais conserve le dispositif de l'*îwân* d'inspiration orientale.

Malgré les événements politiques, les constructions, surtout des mosquées, des médersas et des zaouias, s'étaient multipliées dans le dernier tiers du XIIIe siècle. Des faubourgs (quartiers extérieurs à la ville) s'étaient joints à la cité primitive tassée autour de la grande mosquée Jama ez-Zitouna. Il s'était même constitué, en plus du quartier juif, un quartier chrétien, le Rabt an-Nasara, dans le faubourg de Bab al-Manara, au sud de la Kasbah. Les souks rassemblés autour de la Grande Mosquée grouillaient d'une activité intense et parfumée.



Madrasa echema'iyā



Madrasa al-Muntasiriyya

- Les arts mobiliers

La céramique :

Dans les découvertes archéologiques dans la Qasba à Tunis, l'on note l'importance des céramiques en bleu et brun, imitant les productions espagnoles du lustre métallique.

L'association du bleu de cobalt, du brun manganèse sur fond blanc stannifère a permis d'obtenir d'intéressants effets de polychromie. Les styles décoratifs sont variés, et font appel aussi bien à la géométrie, à la flore sans oublier d'importantes scènes figurées.



Céramique Hafside

2- La dynastie Zianide (les Abdelwadides) (634-962H./1236-1554):

les Abdelwadides, dynastie berbère Zénète, nomades originaires des régions sahariennes, venaient probablement au XIIe siècle jusque dans le Tell tlemcénien pour faire paître leurs troupeaux; appelée aussi «Zianides » (en référence à Zayyân, père de Yaghmurâsan fondateur de la dynastie) qui, du XIIIe jusqu'au milieu du XVIe siècle, avec pour capitale Tlemcen, et dans des conditions historiques particulièrement difficiles, essaya de maintenir sous son allégeance le Maghreb Central des bords de la Moulouya (extrême nord-est du Maroc) à la Kabylie Centrale.

La dynastie Zianide est apparue à l'instar des dynasties Hafside et Mérinide sur les cendres de la dynastie des Almohades.

Fidèle au pouvoir central almohade, l'un des chefs des Abdelwâdides, est désigné par le calife al-Ma'mûn comme gouverneur de Tlemcen en 625H./1227. En 634H./ 1236, le pouvoir tribal arrive aux mains de Yaghmurâsan ben Ziane (634- 682H./1236-1283), considéré comme le véritable fondateur de la dynastie Zianide, qui ne tarde pas à afficher ses ambitions d'indépendance. Il entreprit d'organiser les affaires de l'Etat en se basant sur la tribu des Beni Abdelwad. Il s'occupa à former une bonne armée qu'il dota d'un bon armement et de beaucoup de munition. Il désigna les ministres et les membres de la cour et déclara son indépendance de l'Etat Almohade dès 637H./1240 et se pare du titre d'émir des musulmans, jadis adopté par les Almoravides.

Pour renforcer son pouvoir, Yaghmurâsan doit faire face au climat hostile (défavorable) : non seulement il affronte les Almohades désireux de recouvrer leur autorité sur Tlemcen, mais résiste aux ambitions de ses voisins hafside.

Entre 699 et 707H./1299 - 1307, les Abdelwadides se défendent à Tlemcen qui résiste à un long siège mérinide, qui pendant huit ans isola la ville par un mur qui l'entoure, afin de la mieux affamer. Et, dans le même temps, Abu Ya'yub, le mérinide, construisit une ville-camp (al Mansourah: la victorieuse) (dont les ruines demeurent encore bien en évidence de nos jours) afin d'y jouir facilement de tout ce qui manquait aux assiégés tout proches. La capitale fut sauvée, en 707H./1307, par l'assassinat du sultan mérinide.

Au sortir de cette épreuve, Abû Hammû I^{er} (708- 718H./1308-1318) et son fils Abû Tâshfîn (1318-1337), engagent une politique de consolidation du pouvoir Abdelwâdide et étendent leur pouvoir sur le territoire des tribus zénètes des Tûjîn et des Maghrâwa dans la vallée du Chélif et de ses environs. Tlemcen retrouve son éclat et bénéficie grâce à sa situation centrale au Maghreb, des richesses du commerce transsaharien.

Les relations extérieures établies avec l'Aragon (communauté au nord de l'Andalousie) et Majorque (aux îles Baléares) renforcent la position régionale des Abdelwadides, notamment face à des Hafside en crise. Les combats avec les Mérinides mettent fin à cette embellie (accalmie) : Tlemcen tombe ainsi aux mains d'Abû l-Hasan en 738H./1337, les Mérinides, sans pouvoir s'y établir durablement, la réoccupent périodiquement notamment en 1352, 1360 et 1370. Sous Abû Hammû II (754- 792H./1359-1389), souverain cultivé, né et élevé en Andalousie, le pouvoir Abdelwâdide retrouve un peu de son éclat.

La dynastie se maintient ensuite difficilement, résistant aux tentatives d'extension mérinides et hafside (au XVe siècle), sans parvenir toutefois à établir un pouvoir central fort, triomphant (écraser) des discordes tribales internes.

La fin de la dynastie Abdelwâdide est aussi mouvementée que le premier siècle de son histoire. Affaiblis par leurs désaccords internes et par la forte emprise des tribus arabes nomades, les Abdelwâdides sont réduits à la domination des Espagnols d'Oran (915H./1509), puis des Turcs d'Alger (923H./1517). Soumise un temps aux Saadiens, Tlemcen est définitivement occupée par les Turcs en 1550, mettant ainsi fin, définitivement, au pouvoir Abdelwâdide.

a- L'art Zianide

La dynastie Zianide fut connue surtout pour l'attention excessive apportée à la science et aux hommes de science. L'enseignement était prodigué (donné généreusement) dans les villes et les campagnes suivant des méthodes pédagogiques très élaborées. Les cours étaient donnés dans la grande mosquée de Tlemcen et dans des écoles spécialisées. Les étudiants ne se suffirent pas de l'enseignement local, mais voyagèrent à travers les différents pays musulmans et suivront les cours des grands maîtres de l'époque. Ce qui augmenta le rayonnement scientifique, ce fut le rapprochement des civilisations andalouses et Zianides. C'est ce qui donna un nouvel élan pour la création de nouvelles œuvres et de l'édition dans les différents domaines scientifiques.

- Architecture :

Médersas :

Dans ce domaine, les souverains Zianides ont édifié plusieurs madrasas, malheureusement toutes disparues. La première est due à Abû Hammû Ier qui commandite vers 1310 la construction de la madrasa des Awlâd al-Imâm, à l'honneur de deux savants de la région de Ténès.

Vers 1327, est construite al-Tâshfîniyya, bâtie par Abû Tâshfîn, et implantée dans la proximité immédiate de la grande mosquée de Tlemcen. Restaurée plusieurs fois, notamment au XVe siècle, du règne d'Abû l-'Abbâs b. Mûsâ (1430-1461), elle est démolie en 1873 pour la construction de la mairie.



Madrasa al-Tâshfîniyya

Mosquées :

Les princes Zianides s'intéressèrent également à l'architecture religieuse; ainsi, plusieurs oratoires sont édifiés notamment à proximité de mausolées de saints personnages. La mosquée Sîdî Abû l-Hasan, dédiée à un savant de Ténès, est fondée en 1296 et la mosquée d'Awlâd al-Imâm (1310), toutes les deux de dimensions réduites, sont dépourvues de cour centrale. La salle de prière est composée de nefes perpendiculaires au mur de qibla.



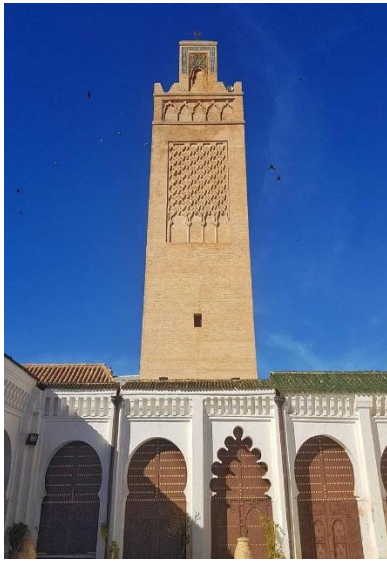
Mosquée
Sîdî Abû l-Hasan



Mosquée
Awlâd al-Imâm

La mosquée Sîdî Ibrâhîm, construite sous Abû Hammû II, adopte un plan similaire aux deux précédentes, mais avec une cour centrale bordée d'une galerie prolongeant les nefes de la salle de prière.

Si les Abdelwâdides n'ont pas construit beaucoup de nouvelles mosquées, ils ont apporté leur soin à l'entretien, la restauration et l'agrandissement d'édifices préexistants. Ainsi, plusieurs mosquées du territoire zayyânide sont dotées de minarets. C'est probablement à Yaghmurâsan qu'on doit les minarets de deux mosquées de Tlemcen : la grande mosquée et celle d'Agadir. Dans les deux cas, les minarets sont élevés selon le modèle almohade, dont le prototype est le minaret de la mosquée de la Qasba à Marrakech. Les tours carrées sont coiffées d'un lanternon, et les décors de reliefs de brique, dessinent le réseau losangé qui orne le corps du minaret.



La grande mosquée
Tlemcen



La mosquée d'Agadir
Tlemcen

Le minaret a été ajouté à la grande mosquée d'Alger en 723H./1324 sous le sultan ziyanide Abou Tachfine ben Abou Hamou Moussa 1^{er}.

La présence d'un panneau de réseau losangé est observée dans d'autres cas, comme à Nédroma, ou dans les minarets des oratoires d'Abû l-Hasan et de Sîdî Ibrâhîm. Le réseau losangé, marque typique de l'héritage décoratif almohade, est pourtant absent dans les minarets des mosquées d'Awlâd al-Imâm et du Méchouar à Tlemcen, où les façades de la tour sont décorées par un panneau rectangulaire meublé d'arcatures entrelacées.



La grande mosquée d'Alger

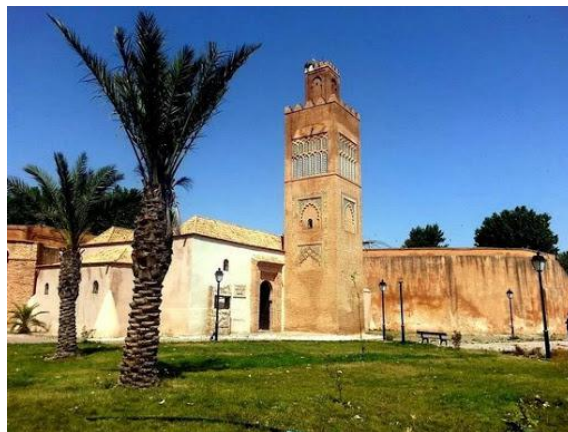
- les citadelles :

Le Méchouer : Est l'ancienne citadelle édifée par Yaghmurâsan (1234/35-1282) et devint par la suite la résidence officielle des Abd al-Wadides, rois de Tlemcen.

Une enceinte fortifiée, située au centre de Tlemcen, dessine un quadrilatère d'une superficie de quatre hectares environ. Sa muraille d'environ cinq mètres de haut, à l'origine en pisé.

La mosquée construite près d'un siècle plus tard par Abû Hammû Mûsâ I^{er} et qui était dépourvue de cour, est tout ce qui reste, avec les remparts. De son origine abd al-wadide, elle ne conserve que son minaret.

Son minaret de plan quadrangulaire est couronné d'un lanternon ; sur ses quatre faces, un décor de brique est agrémenté de mosaïque de céramique. La partie inférieure est garnie d'un grand panneau rectangulaire circonscrit de carreaux de céramique à décor lustré dans lequel s'inscrit un arc à lobes entrelacés aux écoinçons ornés de mosaïque de céramique. À Tlemcen, le seul monument sur lequel on retrouve de la céramique lustrée est ce minaret.



Mosquée et minaret El Méchouer

Les princes Zianides construisirent de belles mosquées, de grandes écoles, de beaux palais, des ponts, des tours, des citadelles et des hautes murailles, le tout embelli de vastes esplanades et jardins. Ces œuvres témoignent, à ce jour, de la grandeur de cette dynastie.

- Art mineurs :

La mosaïque de céramique (Zellij- azulejo):

Les minarets des mosquées de Tlemcen sont agrémentés sur ses quatre faces de mosaïque de céramique. Ce revêtement est utilisé aussi dans les soubassements des murs intérieurs pour les salles, les galeries et les cours, dans les cadres des entrées, il peut aussi orner les fontaines, les arcs, les escaliers, le seuil des portes et les colonnes; on les retrouve aussi sur les murs des mederssas.

Le zellij est une mosaïque dont les éléments, appelés « tesselles » sont des morceaux de carreaux de faïence colorés. Ces morceaux de terre cuite émaillée sont découpés un à un et assemblés sur un lit de mortier pour former un assemblage géométrique.



Les chercheurs estiment que ces petites briques émaillées sont un art arabe, que ceux-ci importèrent avec eux lors de leur conquête de l'Espagne au 8^{ème} siècle. Malaga est considérée comme l'une des plus anciennes fabriques de céramique dans la péninsule Ibérique; quant au Maroc, les fabriques les plus importantes étaient celles de Fès et Tétouan.

A Tlemcen le zellij est connu sous le nom de zellaj; ses premières utilisations concernent l'ornementation du minaret de l'ancienne mosquée d'Agadir, il fut également employé par la suite dans le minaret de la grande mosquée de Tlemcen, dans le minaret de la petite mosquée de sidi Belahsen, de ouled el Iman, dans le minaret et le pavage du sol de la cour de la mosquée du Mechouar et dans le minaret de la mosquée de sidi Brahim.

L'ornement recourt usuellement à trois types de décors, décor végétal où on peut citer les fleurons à trois lobes; décor géométrique ou formes géométriques simples comme les rectangles, les losanges, ou cercles en forme de petits lobes.

Les grilles de losanges fréquemment employées dans les mosquées. L'usage de l'étoile à huit pointes s'est propagé dans la majorité des mosquées avec des formes et des combinaisons diversifiées.

Le décor épigraphique est moins utilisé sur le zellij chez les zianides, on en trouve qu'un seul exemple de faïence à reflet métallique sur la face sud du minaret de la mosquée d'el Mechouar.

Il s'agit d'une garniture arborant deux inscriptions cursives sur carreaux lustrés. L'une d'elle est (اليمين والإقبال: le bonheur et le succès) et l'autre (أنت الرجا أنت الولي يا تقى يا أملي اختم بخير عملي) : O ma confiance, o mon espérance, c'est toi l'espoir c'est toi le protecteur, scelle mes actions pour le bien)



Panneaux de Zelij

3- La dynastie Mérinide (668-957H./1269-1550)

Les Mérinides sont les héritiers de la prestigieuse civilisation almohade au Maroc. La tribu en question est une tribu zénète, nomadisant entre le bassin de la Haute-Moulouya à l'ouest (Maroc) et le Tell algérien, au sud de Sidi bel Abbès à l'est.

Avec l'affaiblissement du pouvoir almohade après la débâcle de Las Navas de Tolosa, les tribus mérinides se lancent dans une expansion dans le Rif et dans le Gharb (la région nord). En 640H./1242, ils rompent avec le califat almohade de Marrakech et se placent provisoirement sous la souveraineté nominale des Hafsides. L'expansion mérinide se poursuit sous Abû Yahyâ (642-657H./ 1244 - 1258) et surtout sous Abû Yûsuf Ya'qûb (657-685H./ 1258 - 1286), qui réussit à éliminer le dernier calife almohade al-Wâthiq (665- 668H./1266 - 1269), et occupe Marrakech. La résistance de Sijilmâsa, relais capital du commerce transsaharien, est réduite à la suite d'un long siège en 673H./1274.

N'émanant d'aucun programme politique clairement identifié, le pouvoir mérinide est vite confronté à une crise de légitimité. Abû Yûsuf y'akub se fait reconnaître comme émir des musulmans, titre jadis proclamé par les Almoravides, et qui permet de ménager l'apparence

d'une unité du califat. En 675H./1276, il fonde une nouvelle cité princière, Fès Jdîd, s'isolant ainsi de la population de Fès qui ne lui était pas favorable. Le Makhzen (pouvoir) mérinide, héritier des modes de fonctionnements des Almohades, trouve désormais son siège dans la nouvelle ville. Les souverains mérinides se dotent également de nécropoles royales, dont la plus importante est celle de Chellah.

Le successeur d'Abû Yûsuf, Abû Ya'qûb yusuf (685-707H./1286 - 1307), concentre son effort militaire à la lutte contre les Abdelwadides dont la capitale Tlemcen est assiégée pendant huit ans, et étouffée par la fondation d'une ville princière et militaire, al-Mansûra.

La domination régionale des Mérinides atteint son paroxysme durant le deuxième quart du XIV^e siècle. Abû l-Hasan (732- 753H./1331- 1351), dirige aussi sa politique expansionniste contre ses voisins de Tlemcen qui tombe en 759H./1337.

Profitant de l'affaiblissement du pouvoir hafside, le souverain mérinide occupe l'Ifrîqiya en 748H./1347, mais il est contraint d'y renoncer face à la résistance des tribus arabes et surtout en raison de l'opposition de son fils Abû 'Inân (750- 661H./1349-1359), qui finit par s'emparer du pouvoir et réitérer le projet de son père sans obtenir un meilleur résultat.

À la mort d'Abû 'Inân, le pouvoir mérinide s'épuise dans de nombreuses luttes de succession et perd progressivement son contrôle sur les parties méridionales (sud) de son territoire. Plusieurs vizirs monopolisent la décision politique et parmi eux émergent les Wattâsides, appartenant au même groupe tribal que les Mérinides, les Zénètes.

En Andalousie, à la différence de leurs prédécesseurs almoravides et almohades, les Mérinides ne réussissent jamais à s'implanter durablement en Andalousie, même si Abû Yûsuf ya'koub y effectue plusieurs interventions militaires et y fonde une autre cité princière, al-Binya, à proximité d'Algésiras (الجزيرة الخضراء) à l'extrême sud de l'Andalousie. Leurs relations avec les Nasrides (Banou el Ahmer) de Grenade (630-898H./ 1232-1492, né de la fragmentation du territoire andalou à la fin de la période almohade) se caractérisent par une ingérence (intervention) réciproque dans les affaires internes et les crises de palais des deux dynasties.

Sous le règne d'Abou Yakoub Youssef, Les Grenadins reprennent Tarifa (ville fortifiée au sud de l'Andalousie) aux Mérinides et s'emparent même un temps de Ceuta (706H./1306).

Sous le règne d'Abou el Hassen, les Mérinides continuent à prendre part à la bataille pour le contrôle du Détroit de Gibraltar, mais leur intervention se solde par un dur échec à Rio Salado devant les armées castillano-portugaises en 741H./1340.

Le petit royaume nasride, tributaire (soumis) de la Castille, demeure le dernier vestige de l'Andalousie musulmane (1492), après la prise de Séville par le roi de Castille Ferdinand III en 646H./1248 (sous les Almohades) qui vient conclure la « Grande Reconquête », qui a déjà entraîné la reprise de Cordoue en 1236 et de Valence deux ans plus tard.

a- L'art mérinide

-Architecture :

L'histoire de l'art mérinide est un reflet de l'histoire de la dynastie : un premier siècle faste, auquel succède une longue période de stagnation résultant du déclin du gouvernement sous les derniers Mérinides et les Wattâsides. L'architecture religieuse mérinide prolonge dans ses grandes lignes, l'héritage des dynasties antérieures. De très nombreuses grandes mosquées ou oratoires mérinides sont conservés ; parmi les plus importants, la grande mosquée de Fès Jdîd, fondée en 1276 au même moment que la nouvelle cité princière.

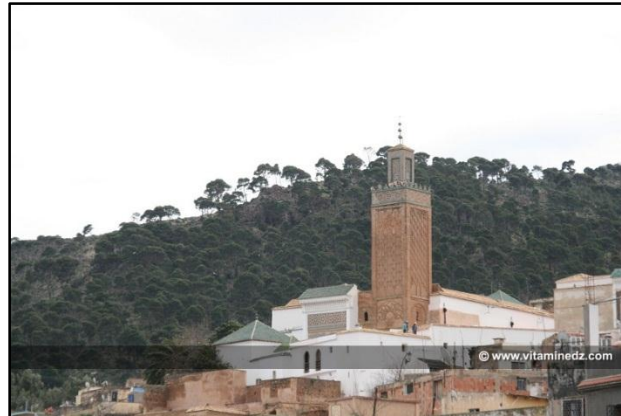


Les mosquées : L'œuvre des Mérinides a paradoxalement beaucoup marqué Tlemcen, ville qu'ils ont martyrisée par de longs sièges. La mosquée **d'al-Mansûra**, construite en 1303, se caractérise par un plan régulier et symétrique, offrant quelques originalités. La porte principale est placée dans la base du minaret, lui-même situé dans l'axe du mihrâb.



El Mansourah

Un sanctuaire dédié à Sidi Bou Médien (saint personnage originaire de Séville, enterré en ces lieux au XII^e siècle et qui développa le soufisme au Maghreb) a été élevé à El Eubad sur commande d'Abou el Hassen. Ce complexe comprend une mosquée, un mausolée, une *madrasa* et des bains.



Complexe de sidi-Boumediene

Les minarets des mosquées mérinides s'inscrivent également dans la continuité de la tradition almohade. Les réseaux losangés couvrent la partie principale du corps du bâtiment, et sont incrustés de carreaux de céramique ajoutant un bel effet de polychromie.

Les madrasas : constituent des ensembles marquants dans l'art mérinide. Apparue d'abord à Fès en 1271, la madrasa commence à se diffuser dans l'espace mérinide comme institution capitale d'enseignement dès la troisième décennie du XIV^e siècle.



Madersa Bouanania. Fès



Madersa-essehrij. Fès

La mosaïque de céramique : La décoration des façades sur cour témoigne de la recherche esthétique des artistes mérinides. Harmonieuse et équilibrée, cette décoration est plutôt couvrante ; elle alterne matériaux et registres variés : d'abord des lambris de zallîj, marqueterie de carreaux de céramique, auquel succèdent des frises épigraphiques et des panneaux de composition florale en stuc sculpté. Le bois, mis en œuvre avec une grande maîtrise technique et une virtuosité (talent) dans l'ornementation, constitue le registre supérieur dans la façade. L'effet chromatique de cette association assure un rendu esthétique de qualité.

Tranchant avec la grandeur et la sobriété de l'art almohade, l'esthétique mérinide est surtout marquée par une abondance des compositions décoratives et un soin particulier pour le détail.



Deux panneaux à décor géométrique et épigraphique

Les Mérinides avaient aussi repris la tradition de mécénat qui a joué un très grand rôle dans l'épanouissement de la civilisation musulmane. Ils se sont entourés de gens de lettres et de poètes.

La renommée de certains lettrés avait, en leur temps, déjà dépassé les limites de l'empire pour se porter aux quatre coins des pays de l'islam et parfois même jusqu'à l'Europe. Il s'agit principalement d'Ibn Khaldoun, le génial auteur des Prolégomènes et de l'Histoire des berbères, et d'ibn al-Khatib, le vizir poète.

C'est à l'époque mérinide que s'est développé un art mineur relatif à la broderie. De nombreux ateliers de Tiraz se sont créés ce qui prouve l'ancienneté de cet art qui garde jusqu'aujourd'hui toutes ses qualités.

Par ailleurs, les souverains Mérinides encouragèrent la multiplication des ateliers tiraz, où l'on fabriquait des étoffes de soie à inscriptions, destinées à l'usage personnel des souverains puis aux grands personnages de l'Etat. C'est la résurrection d'un art tout en finesse, un moment déclinant, mais annonçant l'art de la broderie qui reste un des fleurons de la civilisation du Maroc-musulman.

Bibliographie :

- Berque André, L'Algérie terre d'art et d'histoire, Alger, 1937
- Chaïb Karim, Atlas historique de l'Algérie, Edition Dalimen, Alger, 2012.
- E.B. et Dhina A., « Hafside », in Encyclopédie Berbère, Vol 22, Aix-en-Provence (France), Edisud, 2000, pp.3319-3320.
- Et-Tenessi Abou Abd Allah-Mohammed, Histoire des Beni Zeiyan rois de Tlemcen, traduit de l'arabe par l'Abbé J.-J.-L. Bargès, édition Benjamin Duprat, Paris, 1852.
- Keddache Mahfoud, Algérie médiévale.
- Marçais Georges, L'art en Algérie, Alger, 1906.
- // Manuel d'art Musulman, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, Paris, 1926.

Cours 07: Le Maghreb sous la domination Ottomane (XVIe-XVIIIe)

Introduction

Le territoire de l'empire Ottoman est le plus étendu de toutes les dynasties qui ont gouverné en Islam, et son règne le plus long. Elle assure aussi de fait la charge califale après la disparition, en 1517, du dernier calife abbasside réfugié au Caire. Elle implante l'islam en Europe orientale et centrale et met un terme à l'Empire byzantin avec la prise de Constantinople en 1453, qui devient Istanbul, siège de la Sublime Porte.

La flotte Ottomane est devenue alors très puissante en Méditerranée orientale. Elle s'emploie à démanteler les positions génoises; et entre temps, l'activité maritime ottomane s'était manifestée en Méditerranée occidentale.

1- L'empire Ottoman au Maghreb Musulman:

Les corsaires ottomans conquièrent l'Algérie (1515) et la Libye (1551), puis prennent la Tunisie aux Espagnoles (1574). Seul le Maroc résiste à la pression ottomane, empêchant les sultans d'étendre leur souveraineté sur tout le pourtour africain de la Méditerranée. L'empire est néanmoins à son apogée, il est devenu la première puissance du Vieux Monde. Le succès de cette expansion s'explique aisément par la supériorité militaire des Ottomans et par la division de leurs adversaires.

L'Afrique du nord s'avère donc un territoire stratégique pour l'Empire ottoman. Il l'organise en trois provinces: Alger, Tunis et Tripoli, dépendantes d'Istanbul. Mais dès la fin du XVIe siècle, l'empire est fragilisé, des révoltes locales éclatent. La Tunisie, l'Algérie et l'Egypte, bien que toujours sous la suzeraineté du sultan ottoman, acquèrent une véritable autonomie au début du XVIIIe siècle.

2- L'Algérie sous l'empire Ottoman (1515-1830)

Les turques ne se seraient pas trouvés en Algérie sans l'invasion des Espagnols et ces derniers n'auraient pas occupé certaines parties de l'Algérie sans la faiblesse et la décadence que connut le pays dans les dernières secousses de la dynastie Zianide.

Ses princes étaient constamment en conflit pour la prise du pouvoir et ce royaume ne possédait une certaine emprise que sur Tlemcen et quelques régions de l'ouest. Son roi incapable de tenir tête aux envahisseurs fut contraint de signer un traité de paix avec les

Espagnols en 1512, reconnaissant leur autorité sur plusieurs ports de l'ouest Algérien et perdant son autorité sur le reste du pays.

Cet état de fait facilita aux Espagnols l'occupation de Mers El Kebir (1505), la ville d'Oran (1509), Bejaia (1510), Mostaganem (1511), ainsi que les ilots qui se trouvaient en face de la ville d'Alger. Les Espagnols se cantonnèrent dans les ports mais ne purent envahir les villes. Ils assiégèrent complètement les populations.

Dans pareilles conditions, les habitants ne trouvèrent pas mieux que de demander de l'aide aux frères Turques Musulmans Arouj et Kheir Eddine, Ishaq et Mohamed Ilias.

En 1513, Aroudj réussit à libérer Jijel des Italiens de Gênes et y installa son port d'attache pour ses opérations militaires. C'est seulement en 1516 qu'Aroudj se décide à occuper Alger, sollicité par le souverain local Salem Toumi. Les Espagnols ont établi sur les ilots en face de la cité toute une série de fortifications, El Penon de Velez, pointant ses canons sur Alger.

Salué comme le sauveur de la ville, il ne tarde pas à exécuter le roi. La ville passe sous le commandement d'Aroudj, qui prépare une grande expédition vers l'ouest et occupe Tlemcen avec son frère Ishaq en 1517, mais les Espagnols ont réagi. Alors qu'Ishaq est tué dans la Qal'a des Beni Rached, Aroudj est poursuivi dans sa retraite vers l'est par les Espagnols et fut tué en 1518.

A cette époque, Kheir Eddine se trouvait à Alger. Sachant qu'il ne pouvait tenir tête tout seul face à l'ennemi et ayant convaincu les notables de la ville, il lia son sort à l'Empire Ottoman. Il fit allégeance au Sultan Ottoman Selim I. Ce dernier lui envoya alors 2000 janissaires, lourdement armés, ainsi que 4000 volontaires. Il le fit nommer Pacha, prince de princes. Par cet acte, l'Algérie fit partie de l'empire Ottoman.

3- La vie politique, économique et sociale:

le règne des Turcs en Algérie est passé par quatre différents systèmes qui commença par le règne des Beylerbey (1541-1586), cette période s'est distinguée par la stabilité du régime turc sous l'emprise forte de Kheireddine; puis les Pachas (1586-1659), dont le mandat se limite à trois ans; les Aghas (1659-1671) leur succédèrent, dont cette période fut caractérisée par des troubles de gouvernance et d'anarchie dans l'administration des affaires du pays; et enfin les Deys (1671-1830) qui ont dirigé le pays pour une longue durée. Elle s'est caractérisée par une résistance politique pendant laquelle l'Algérie est devenue indépendante de la porte sublime.

L'Algérie était subdivisée en quatre circonscriptions, Alger et ses environs dénommée la maison du Sultan puisqu'elle était rattachée directement au Dey.

Le Beylek de l'Est dont la capitale était Constantine était le plus grand et le plus important ; Le Beylek de l'ouest dont la capitale était Mazoua puis Mascara. Après le départ des Espagnols en 1792, Oran en devient la capitale ; Le Beylek du Titteri avec comme capitale Médéa, le plus petit des Beyleks.

A la tête de chaque Beylek, il y avait un Bey. Chaque Beylek était divisé en régions sous la direction de Caïds. La région était composée de plusieurs tribus autochtones.

Tous les 3 ans, le Bey se rendait à Alger pour prêter allégeance au Dey.

Il y avait également, des régions qui jouissaient d'une autonomie tel que la Kabylie et les régions sahariennes qui étaient dirigées par les chefs de tribu Algériens et surveillées par des casernes militaires. Ces régions ne dépendaient pas directement de l'autorité du Dey, mais lui versaient un impôt.

Le pouvoir Turc ne permettait pas aux Algériens ni aux Kouroughli (personnes issues de mariage entre des ottomans et des femmes maghrébines) d'occuper des postes de haute responsabilité par méfiance. Un pouvoir basé sur la force militaire et particulièrement sur la marine. Cette situation explique son immobilisme car le fait que l'empire Ottoman ait délaissé le côté scientifique qui fut le point fort des dynasties Abbassides, de l'Andalousie et des dynasties Hammadide et Zianide.

4- L'art sous la domination Ottomane :

L'industrie était basée sur l'artisanat tels les textiles, la chaussure, la maroquinerie, la sellerie, le travail du bois, la verrerie, les matériaux de construction, la construction navale, la fabrication des armes et de la poudre, l'agro- alimentaire ainsi que la pêche maritime etc...

L'exode d'andalous en Algérie a joué un grand rôle dans le développement économique. Ils ramenèrent avec eux un nombre important de spécialités artisanales, soit dans l'architecture, l'agriculture ou l'industrie.

a- Architecture :

Les mosquées d'Alger: Les turcs laissèrent des vestiges architecturaux en Algérie, existant à ce jour dont la Casbah, qui abritait treize grandes mosquées, cent neuf oratoires (petites mosquées) et douze Zaouias, mais malheureusement il ne reste plus que très peu de ces

mosquées : mosquée Essafir (940H/ 1535), mosquée Ali Betchine (1032H/1622), mosquée Ketchaoua (1209H/1797), La nouvelle mosquée « Djamaa Djedid » (1070H/1660) consacrée au rite hanafite, (tandis que la grande Mosquée était destinée au rite malékite). Il faut ajouter les palais des Deys qui se trouvent à la Casbah. Les Turcs construisirent également des palais dans d'autres villes Algériennes, Constantine, Annaba et Oran etc...



Mosquée Ali Betchine



Mosquée Essafir



Djamaa Djedid



Mosquée Katchaoua

Les palais d'Alger: Alger a connu sous la domination ottomane une expansion architecturale et artistique. Les gouverneurs successifs de la ville, et surtout du 18^{ème} siècle, ont donné beaucoup d'intérêt à l'architecture civile. Beaucoup de constructions furent édifiées, des sources statistiques ont même recensé plus de 5000 demeures bâties durant cette période, dont plusieurs palais datant de la fin du 18^{ème} siècle.

Les palais d'Alger qui furent construits à l'intérieur des remparts de la ville (La Jnina) pour certains, et l'extérieur pour d'autres (Le Fahs) et dont le nombre total dépasse 15 palais, symbolisent une stabilité politique et un développement économique.

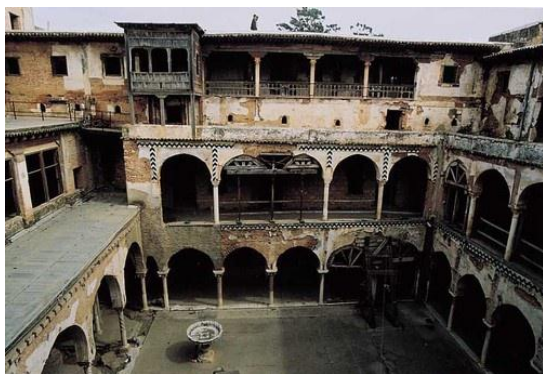
Parmi les monuments de la Jnina, Dar Aziza (XVIe) connue auparavant sous le nom de palais de Kheznadji, palais du Dey situé à la haute Casbah, Dar Hassan Pacha (1791), palais Mustapha Pacha et Dar Essouf (1798 par Mustapha Pacha), Dar el Hamra (1818 par le Dey Hussein), Dar Khdaouedj el amia (1575 par Yahia Rais)...etc



Palais de la Jenina et place des Martyrs sur une gravure de 1832



Dar Khaznadji ou Dar Aziza



Palais du Dey



Palais Hassan Pacha



Dar el Hamra



Palais des Rais

Les palais comportent généralement deux niveaux d'occupation ordonnées autour d'une cour intérieure bordée d'arcades. Un petit vestibule appelé *wast eddar*, autour de laquelle s'ordonnent toutes les pièces. On y trouve généralement un puits ou une citerne et parfois les deux. Un escalier donne accès à l'étage où se trouvent les appartements privés de la famille; certaines demeures possèdent un second étage.

Ces palais sont tous couverts en terrasses (*stah*) accessibles par des escaliers; elles constituent un lieu de vie important réservé aux femmes qui s'y retrouvent pour des moments de détente.

La porte principale est en bois, elle est constituée d'un assemblage de petits panneaux cubiques allongés en lignes horizontales et verticales, un cloutage la décore, composé de gros cabochons en cuivre ou en bronze. De part et d'autre de la porte, deux colonnes en marbre couronnées d'un plein cintre.

La porte principale des palais de la Jnina s'ouvre sur un vestibule composé de deux espaces, le premier est de petite surface destinée au gardien, quant au second, qui est appelé aussi *El Melkaf*, est de plus grande dimension, il se prolonge jusqu'à la porte du patio (*wast eddar*) favorisant ainsi de l'air et de la lumière.

En général, le vestibule comprend de part et d'autre, deux banquettes en pierre polies aménagées dans l'épaisseur du mur bordant les côtés. Ces banquettes sont abritées par des arcs d'anses de panier supportés par des colonnettes en tuf ou en marbre de formes octogonales ou serpentines, coiffées de chapiteaux corinthiens, portant le croissant symbole de l'Islam.

Le patio ou *wast- eddar* est l'un des espaces vitaux des palais d'Alger, c'est un lieu d'activité intense en raison surtout de la présence d'une importante domesticité, il permet la régulation

thermique, la ventilation et l'éclairage naturel, contient presque toujours une fontaine en son centre et un pavement en marbre.

Cette cour est encadrée par des colonnes serpentine supportant des arcs brisés outrepassés, des madriers linteaux en bois sont fixés en lignes horizontales reliant les colonnes du patio. Ce dernier est bordé en ses quatre côtés par une galerie couverte sur laquelle s'ouvrent des chambres. Le bas des murs des chambres est couvert de carreaux de faïence d'importation à décors géométriques et floraux, mais la plus belle faïence, celle importée de Delft (Hollande).

La vue à vol d'oiseau de n'importe quel palais montre tout un ensemble de terrasses de différents niveaux, ainsi que des coupolettes à pans qui marquent l'aboutissement des escaliers.

b- Les arts mineurs : L'Algérie connaissait à l'époque ottomane de nombreux métiers d'art: travailleurs des métaux-dinandiers, bronziers, ferronniers, artisans- selliers qui confectionnaient ces belles selles brodées d'or et d'argent, bijoutiers, menuisiers, ébénistes, charpentiers, tisserands, brodeurs-soutachiers, tailleurs, enlumineurs, etc... Ces différents métiers étaient groupés par corporations dans des ruelles du grand souk voisin de la Jenina (Alger).

La dinanderie

Entre le XV et le XVIII siècle, l'Algérie a accueilli de nombreux artisans de différentes origines, Maures d'Espagne, juifs d'Italie et Ottomans. Ce métissage eut un impact bénéfique sur l'évolution des métiers dont le résultat né de l'osmose (diffusion) entre les apports hispano-mauresque et orientaux s'est avéré remarquable. La dinanderie en est le reflet.

Le métier de dinandier a connu une expansion considérable. L'artisan, en martelant une feuille de cuivre, la transformait en divers ouvrages aussi bien utilitaires que décoratifs. Ainsi en était-il des théières, des aiguères (briq) sucriers, sceaux (mahbes), pots (tassa), encensoirs, marmites et couscoussiers, plateaux et autres lanternes.

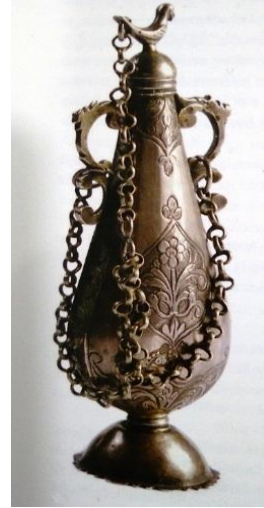
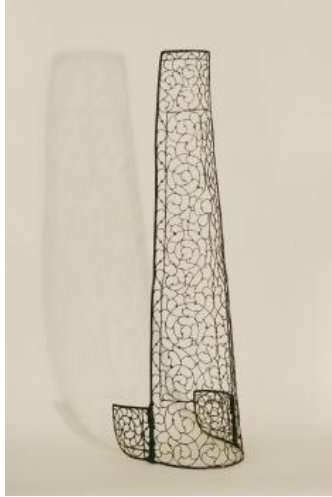
L'ornementation de ces pièces recourt à plusieurs techniques, parmi lesquelles le ciselage (découpage) et l'incision à plat ou au repoussé sont les plus répandues avec le décor d'appliques; le damasquinage ou l'incrustation à l'aide d'autres métaux restent une pratique peu utilisée par les artisans algériens.



Ustensiles en cuivre

La Bijouterie:

Les bijoux fabriqués dans les villes sont travaillés par des bijoutiers israélites venus d'Andalousie. Les pierres précieuses sont montées, non à l'aide de griffes, mais de chatons pleins. Des pièces d'or de toutes provenances et des perles baroques accompagnent souvent en pendeloques le corps des bijoux, diadèmes, boucles d'oreilles ou colliers.



Bijoux en argent

Armurerie (sabres et fusils)

Les fusils et les pistolets fabriqués à Alger souvent munis de canons, le bois en est décoré de plaques d'argent découpées formant de larges incrustations gravées au burin et enchâssant des cabochons de corail d'un faible relief. Les batteries et les canons sont ciselés et damasquinés.

Les sabres ont des fourreaux d'argent repoussés et ciselés, Les poignées, de forme turque, sont en argent repoussé et gravé ou en cornes de buffle.

Les étriers gravés et damasquinés, certains portent un décor de fleurs en relief.



Pistolet



Poignée de pistolet



Sabre



Etriers

Broderie

Les broderies de soie sur étoffes légères, étamines et toiles, qui composaient, groupées par trois bandes, les rideaux des portes dans les intérieurs algérois donnant sur la cour intérieure, reliées entre elles par des rubans de soie à fleurs, mesurent environ 1m de large sur 3 à 4 m de haut.

Le deuxième type formait les coiffures (bniqa) et les écharpes de bain (tenchifa).

On peut, au point de vue de la couleur, grouper ces broderies en deux famille: l'une à dominante violette, l'autre à dominante rouge et bleus; le fond est toujours blanc ou crème.

Le décor en est infiniment varié, des feuillages stylisés, juxtaposés, des rinceaux à longue tige flexible qui, partit d'une base commune, se rejoignant par le haut, enferment une sorte d'ovale losangé. On peut y voir des schémas de roses, de lys, de marguerites, le tout d'une belle décision de ligne et d'un ensemble gracieux.



Broderie

Carreaux de Faïence

Ces carreaux de faïence émaillée et peinte de diverses couleurs, nommés « zelijj », sont d'origine de Tunisie, d'Espagne, de France, d'Italie et de Delf (Hollande). Ceux de Tunisie étaient à dominante verte, bleue, violettes; ceux d'Italie à fond jaune d'or, avec leurs décors végétaux aux tonalités brillantes, jaunes, vertes, bleues, et rouges. Ces carreaux de Delf représentent des bateaux et des vases de fleurs où dominant le bleu et le violet de manganèse.



Italie



Turquie



Delf (Holland)



Tunisie

Carreaux de Faïence

Bibliographie :

- Berque André, l'Algérie terre d'art et d'histoire, Alger, 1937.
- Devoulx Albert, TACHRIFAT, recueil de notes historiques sur la l'administration de l'ancienne régence d'Alger. Alger, 1852.
- // , Les édifices religieux de l'ancien Alger, Alger 1870.
- Lessore E. et Wyld W., Voyage pittoresque dans la régence d'Alger, édition Charles Motte, Paris, 1835.
- Marçais Georges, L'art en Algérie, Alger, 1906.

- Ricard Prospère, pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du nord et en Espagne, Paris, 1924.
- Venture de paradis, Alger au XVIII^e siècle, édition E. Fagnan, Alger, 1898.

Conclusion générale :

La civilisation musulmane a imprimé sa marque sur ce territoire, connu dans les textes arabes sous le nom de « Maghreb Musulman ». Sur cette période qui s'étend du VII^e siècle, depuis le règne des wallats, jusqu'au XVIII^e siècle, une multitude de dynasties se sont succédé. Chaque dynastie voulait se surpasser en édifiant des monuments publics et privés somptueux afin d'affirmer son pouvoir et d'exprimer son art de bâtir. De cette architecture subsistent les témoignages écrits et les vestiges parsemant le territoire occupé autrefois par chacune d'elles. Cependant, hormis l'architecture, un ensemble d'arts mineurs apparaît et trouve son expression artistique dans une variété de matériaux notamment le bois, la poterie, les métaux, le verre, le tissage, etc.

Bibliographie générale

- Berque A, L'Algérie terre d'art et d'histoire, édition ancienne imprimerie V. Heintz. Alger, 1937.
- Berque A, Art Antique et Art Musulman en Algérie, cahier du centenaire de l'Algérie (VI), publication du comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, Alger, 1930.
- Clévenot Dominique et Degeorge Gérard, Décors d'Islam, Edition Citadelles et Mazenod, France, 2017.
- Chaïbi Karim, Atlas historique de l'Algérie, Edition Dalimen, Alger, 2012.
- Corinne Roux et M.F. Guerra, La monnaie Almoravide : de l'Afrique à l'Espagne, revue d'archéométrie, n° 24, 2000, pp. 39-52.
- Devoulx Albert, TACHRIFAT, recueil de notes historiques sur l'administration de l'ancienne régence d'Alger. Imprimerie du gouvernement, Alger, 1852.
- // , Les édifices religieux de l'ancien Alger, Typographie Bastide, Alger 1870.
- De Beylié, « Une capitale berbère au XI^{ème} siècle », in Journal Asiatique, T.12, septembre-octobre 1908, Société Asiatique (France), édition Ernest Leroux, Paris, 1908, pp. 193-211.
- E.B. et Dhina A., « Hafsidés », in Encyclopédie Berbère, Vol 22, Aix-en-Provence (France), Edisud, 2000, pp.3319-3320.
- Et-Tenessi Abou Abd Allah-Mohammed, Histoire des Beni Zeiyan rois de Tlemcen, traduit de l'arabe par l'Abbé J.-J.-L. Bargès, édition Benjamin Duprat, Paris, 1852.
- Ibn At-tiqtaqa Mohomed Ibn Ali, El-Fakhrî Histoire des dynasties Musulmanes, traduit de l'arabe et annoté par Emile Amar, Edition Ernest Leroux, Paris, 1910.
- Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties Musulmanes de l'Afrique septentrionale, traduit de l'arabe par Le Baron De Slane, imprimerie du gouvernement, Alger, 1852.
- Institut u monde Arabe (une année de l'Algérie en France), L'Algérie en héritage, art et histoire, éditions Actes du sud, 2003.
- Golvin Lucien, Recherches archéologiques à la Qal'a des Banû Hammâd, G.P.Maisonneuve et Larose, Paris, 1965.

- Golvin Lucien, « Fouilles archéologiques à la Qal'a des Banû Hammâd », in comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, N°2, 1962, pp. 391-401.
- Golvin Lucien, « Quelques réflexions sur la grande mosquée de Kairouan à la période des Aghlabides », in revue de l'occident musulman et de la Méditerranée, N° 5, 1968, pp. 69-77.
- Golvin Lucien, « Hammadides », in Encyclopédie Berbère, Vol 22, Aix-en-Provence (France), Edisud, 2000, pp. 3334-3345.
- Keddache Mahfoud, Algérie médiévale, société nationale d'édition et de diffusion, Alger, 1982.
- Lessore E. et Wyld W., Voyage pittoresque dans la régence d'Alger, édition Charles Motte, Paris, 1835.
- Lévi-Provençal, Documents inédits d'histoire Almohade, fragments manuscrits du « Legajo » 1919 du fonds Arabe de l'Escurial, Paris, 1928.
- Marçais George, L'art Musulman, 2ème édition, Presses universitaires de France, Paris, 1981.
- Marçais Georges, L'art en Algérie, Imprimerie Algérienne, Alger, 1906.
- // Manuel d'art Musulman : L'architecture. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, édition A. Picard, Paris, 1926.
- // Les poteries et faïences de la Qal'a des Benî Hammâd (XI^e siècle), contribution à l'étude de la céramique musulmane, Edition D. Braham, Constantine, 1913.
- Merrâkechi Abd El Wahid, Histoire des Almohades, traduit et annoté par E.Fagnan, édition Adolphe Jourdan, Alger, 1893.
- Migeon Gaston, Manuel d'art Musulman, arts plastiques et industriels, T.1 et T2, édition Auguste picard, Paris 1927.
- Oufriha Fatma-Zohra, Au temps des grands empires Maghrébins, la décolonisation de l'histoire e l'Algérie, éditions Chihab, Alger, 2015.
- Papadopoulo Alexandre, L'Islam et l'art musulman, éditions Citadelles et Mazenod, Paris, 1976.

- Ricard Prospère, pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du nord et en Espagne, édition Hachette, Paris, 1924.
- Saladin H. Manuel d'art musulman, T1. Architecture, édition Librairie Alfonse Picard, Paris, 1907.
- Un groupe d'enseignants de l'université Imam Saud à Riyadh, Les temps forts de l'histoire Islamique, traduit et adapter par Umar Abu Abdillah Al-Maghribi, publié par le bureau de prêche de Rabwah, Riyadh, www.islamhouse.com, 1^{ère} édition, Chap.15-18, 2014.
- Venture de paradis, Alger au XVIII^e siècle, édition E. Fagnan, Alger, 1898.

